

QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 30 — NUMÉRO 1
AUTOMNE 2018

PORTRAIT

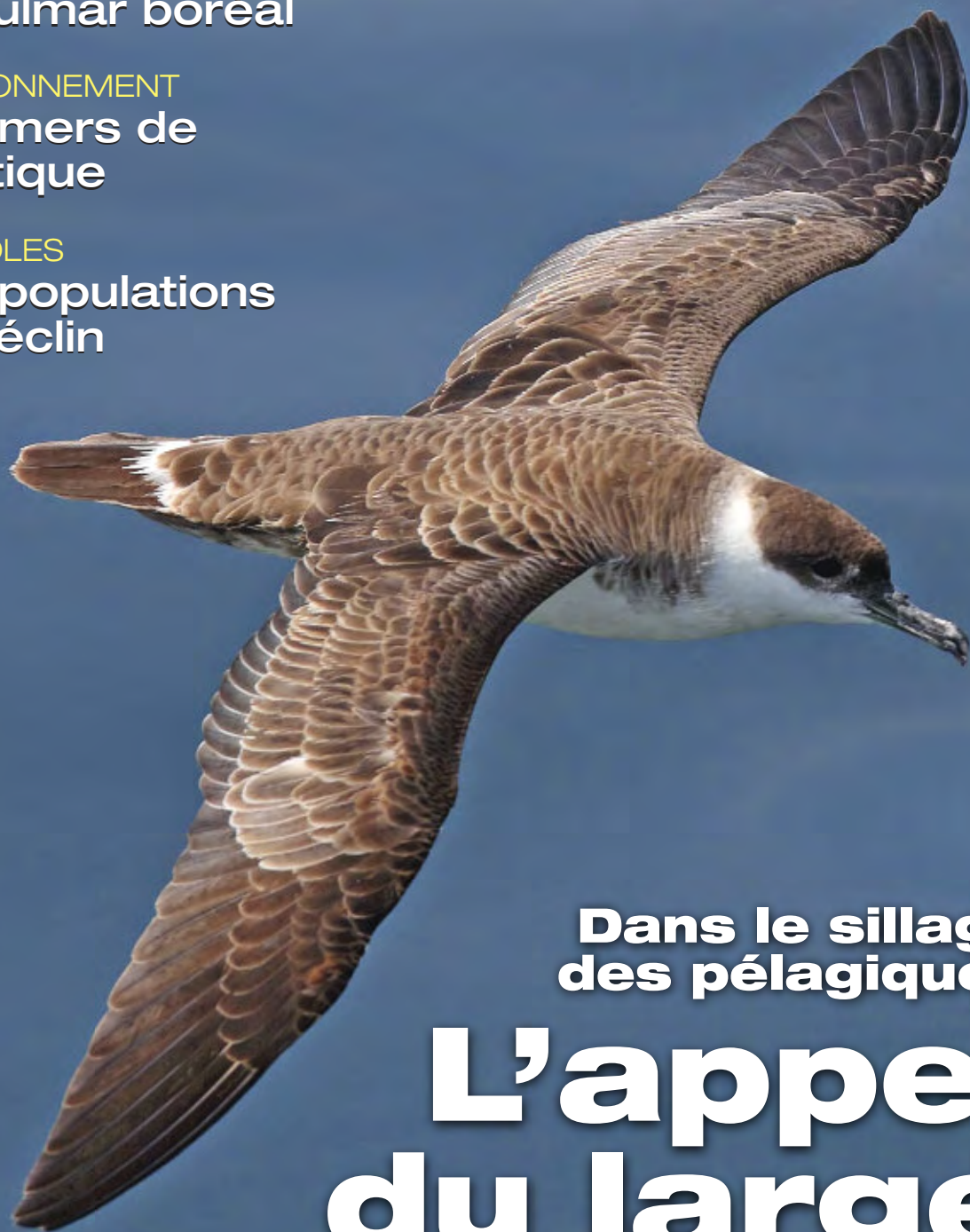
Le Fulmar boréal

ENVIRONNEMENT

Des mers de
plastique

LIMICOLES

Des populations
en déclin



Dans le sillage
des pélagiques

L'appel du large



CONCOURS

Le monde à vol d'oiseau



REGROUPEMENT
QuébecOiseaux

Devenez membre du
Regroupement QuébecOiseaux
et courez la chance de gagner

**un chèque-cadeau
de 3 000 \$**

applicable à une destination
ornithologique de votre choix*.

* Parmi une sélection de plusieurs
destinations prédéterminée par **pitpitpit.com**
et **Explorateur Voyages**.

Chèque-cadeau offert par
Serge Beaudette (pitpitpit.com)
et **Explorateur Voyages**.



Offert exclusivement aux membres
individuels de QuébecOiseaux.

Concours ouvert à tous les membres en règle au 31 décembre 2018 (18 ans et +). **Le tirage aura lieu le 15 janvier 2019.** Valeur de 3 000 \$. Carte-cadeau valable pour une période de deux ans. Pour participer, assurez-vous que votre adhésion comme membre individuel sera active au 31 décembre 2018. Dans le cas contraire, remplissez le formulaire d'adhésion encarté dans le magazine QuébecOiseaux (automne 2018 et hiver 2019), allez sur le site www.quebecoiseaux.org/membres ou composez le 1 888 OISEAUX. Une copie des règlements est disponible au www.quebecoiseaux.org ou à nos bureaux situés au 4545 av. Pierre-De Coubertin, Montréal. Voyage organisé par Explorateur Voyages, détenteur d'un permis du Québec.



Vos guides accompagnateurs :

SERGE BEAUDETTE
OU **JEAN-PHILIPPE GAGNON**



Serge Beaudette



Jean-Philippe Gagnon

SOMMAIRE

VOLUME 30, NUMÉRO 1
AUTOMNE 2018

12



Fulmar boréal © Sébastien Descamps

17



Phalarope à bec large © Claude Nadeau

32



Pluvier siffleur © Christian Marcotte

EN COUVERTURE



QUÉBEC
OISEAUX

Puffin majeur

© Michel Lamarche

5 EN PRÉAMBULE

6 COURRIER DES LECTEURS

8 ACTUALITÉS

12 PORTRAIT
Le Fulmar boréal

17 DANS LE SILLAGE DES OISEAUX
PÉLAGIQUES
L'appel du large
Par PHILIPPE BLAIN

22 DESTINATION
La plage Jacques-Cartier

24 CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN
Préparatifs d'automne

26 **Catastrophe du plastique :
les oiseaux de mer écotent**
Par ANNALISA D'ORSI

32 LIMICOLES
**Escales à haut risque
pour voyageurs au long cours**
Par MARC-ANDRÉ VILLARD

40 ENTREVUE
Pascale Forest

42 DÉFI
Caroncules en carence

44 LE MIGRATEUR EXPRESS

45 CALENDRIER DES ACTIVITÉS

46 OBSERVATIONS SAISONNIÈRES

50 SOUS LA PLUME DE...
Éric Dupont



© Sarah Scott

JUMELLES / MONOCULAIRES / LUNETTES DE REPÉRAGE / TRÉPIEDS



Optique **de pointe**
Valeur **incroyable**
Service **incomparable**
Garantie VIP
inconditionnelle



JUMELLES
VIPER HD
Nouveaux modèles 2018

Paruline grise
photo par Jeremy Bensette
jeremybirder.com

1 866 343-0054

vortexcanada.net

ÉDITEUR

Regroupement QuébecOiseaux

RÉDACTEUR EN CHEF

Michel Prévillé

magazine@quebecoiseaux.org

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Jean-Sébastien Guénette

COMITÉ D'ÉDITION

Nicole Beaulac, Raynald D'Aoust,
Renaud Gilbert (président), Alain Hogue

CONSEILLER SCIENTIFIQUE

Michel Gosselin

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Actualités | Marie-Hélène Dickey

Côté cour, côté jardin | Camille Dufresne

Défi | Claude Nadeau

Entrevue | Elizabeth Caron

Équipement | Hugues Brunoni

Histoire naturelle | Michel Gosselin

Le Migrateur express | Jean-Sébastien Guénette

Observations saisonnières | Pierre Bannon,

Olivier Barden, Normand David et Samuel Denaut

Portrait | Philippe Blain

COLLABORATEURS

Philippe Blain, Annalisa D'Orsi, Éric Dupont,
Claude Nadeau, Marc-André Villard.

DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉPRESSE

Josiane Trépanier – Compographe

CORRECTION

Gaétan Duquette, Serge Gagné, Michel Gosselin

PUBLICITÉ

Louis Vaillancourt

Tél. : 514 252-3190

vaillancourt@quebecoiseaux.org

SERVICE AUX ABONNÉS

Québec Oiseaux - Service des abonnements

4545, av. Pierre-De Coubertin

Montréal (Québec) H1V 0B2

Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)

(poste 6)

Changement d'adresse:

magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement

Canada, 1 an : 25 \$ taxes incluses

États-Unis, 1 an : 42 \$, outre-mer : 62 \$

IMPRESSION

Solisco

DISTRIBUTION

Messageries Dynamiques – 900, boul. Saint-Martin
Ouest, Laval (Québec) H7S 2K9

Le contenu de Québec Oiseaux ne peut être reproduit,
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur
en chef. Les idées émises dans les textes
n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre

Date de parution : août 2018

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

et Bibliothèque nationale du Canada,

ISSN 0843-9656 (Imprimé) ISSN 2561-3715 (En ligne)

Envoi de Postes-publications

Convention n° 40051294 Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Québec.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme
de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

La paille et la pointe de l'iceberg

L'un des dossiers environnementaux les plus médiatisés des derniers mois a sans doute été celui du bannissement des pailles de plastique, geste d'éclat qui a permis à bon nombre d'entreprises de restauration rapide de se donner bonne conscience, tout en occultant l'impact écologique de tous les autres déchets de ce type que le commerce et l'industrie continuent de générer par millions de tonnes.

Dans cette édition consacrée en bonne partie aux espèces pélagiques, il allait de soi d'aborder l'impact des déchets de plastique sur les oiseaux de mer. Des conséquences souvent catastrophiques, comme en témoignent les photos de victimes échouées sur le littoral et dont les entrailles ne recèlent plus que des débris de plastique.

Il y aurait déjà plus de 150 millions de tonnes de plastique dans les mers et les océans, et il s'en ajouterait au moins 8 millions chaque année, ce qui équivaut au déversement d'un camion de déchets toutes les minutes. Seul un virage à 180 degrés, à la grandeur de la planète, pourrait permettre d'éviter l'aggravation de cette calamité.

La réduction des déchets de plastique n'est pas simple. Pour preuve, le bannissement des sacs de plastique de moins de 50 microns, qui avant 2018 étaient utilisés dans les épiceries et les dépanneurs, a eu pour conséquence que ces commerces les ont aussitôt remplacés par des sacs de plastique plus épais! Il n'y a pas que la nature qui a horreur du vide...

Le recyclage des différents plastiques demeure un casse-tête. Il y en a trop de sortes et certaines ne peuvent pas être recyclées. À peine 10 % du plastique est recyclé à l'heure actuelle, et rien ne permet de croire que la situation s'améliorera. L'avenir serait plutôt au plastique biodégradable, mais il faudrait soutenir davantage la recherche et imposer des normes minimales.

Taxer davantage les contenants à emplissage unique est une autre avenue.

Vendre pour aussi peu que 3,99 \$ un paquet de 24 petites bouteilles d'eau, emballées avec du plastique de surcroît, est un non-sens. Mais même avec une surtaxe de 25 %, les consommateurs continueront fort probablement de s'en procurer. Si seulement il y avait plus de gens qui se servaient d'une bouteille réutilisable!

Pour bien faire, il faudrait réduire le suremballage et trouver une solution de rechange aux divers contenants de plastique. L'alternative pourrait bien provenir de la forêt, une ressource renouvelable, contrairement au pétrole et au gaz naturel qui entrent dans la fabrication du plastique. Si la production forestière est bien gérée, de manière écoresponsable, elle vaudra toujours mieux que l'exploitation des sables bitumineux, sans compter que les produits qui en résultent sont entièrement compostables. Vivement le retour de la paille en papier et du gobelet en carton!



© Shutterstock

COURRIER DES LECTEURS

Bon pied, bon vol!

Il est parfois nécessaire de troquer l'imbattable stabilité du trépied lourd et massif, qu'on sort d'ordinaire du coffre de sa voiture sans trop s'en éloigner, pour un outil plus compact. En prévision d'un séjour tropical, je cherchais un trépied léger mais robuste pour soutenir ma Kowa, plutôt pesante. Je suis retourné lire le banc d'essai « Bon pied, bon œil » paru dans le numéro du printemps 2017 de *QuébecOiseaux* pour arrêter mon choix sur le Manfrotto 190 Go!, en version carbone.

J'ai opté pour la tête *Befree* de même marque, un nouveau modèle léger avec bras escamotable. L'ensemble d'à peine 1,7 kg se glisse dans un sac à dos de jour et conserve son aplomb lorsqu'il est coiffé de ma Kowa. Il conviendra parfaitement aux longues randonnées dans les forêts humides et ne grugera pas trop des précieux 23 kg permis en soute par la plupart des compagnies aériennes. J'ai pu constater dans mon entourage que je ne suis pas le seul à avoir tiré profit du texte consacré aux trépieds.

Les bancs d'essai sont essentiels pour guider nos choix devant une offre toujours plus abondante en matière d'équipement de terrain, et je remercie le magazine d'en perpétuer la tradition.

Emmanuel Milot
Montréal



Trépied
Manfrotto
190 Go!



Tête Gitzo
G2180

Bon choix!

J'aime toujours lire les chroniques sur l'équipement rédigées par Hugues Brunoni. Le banc d'essai sur les trépieds paru dans le numéro du printemps 2017 m'a aidé à choisir le trépied compact et léger Manfrotto 190 Go! en fibre de carbone et la tête Gitzo G2180, très performante et également légère. J'espère que le magazine *QuébecOiseaux* continuera de nous offrir régulièrement ce type d'article fort utile!

Leah den Besten
Saint-Bruno-de-Montarville

POUR NOUS JOINDRE magazine@quebecoiseaux.org ou Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (Québec) H1V 0B2.
Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.

Photos : © Serge Beaudette



Au coeur de l'univers des oiseaux

NOS PROCHAINES DESTINATIONS EN 2019-2020 :

Pérou, Colombie, Costa Rica, Espagne, Pointe-Pelée!

Découvrez les coins les plus généreux de la « planète oiseaux », par leur abondance, leur diversité, leur extravagance avec des accompagnateurs du Québec, ainsi que les meilleurs guides-ornithologues francophones des pays visités.

Des circuits de groupe exclusifs, à la logistique irréprochable, qui privilégient à la fois l'expérience d'une immersion complète en nature et le respect du rythme des voyageurs, sans compromis sur la quantité phénoménale des espèces observées.



SERGE BEAUDETTE
organisateur et guide
accompagnateur



JEAN-PHILIPPE GAGNON
guide accompagnateur



Voyages approuvés par



« Merveilleux voyage ornithologique, bien rodé. Des oiseaux et des paysages à couper le souffle. Nous en sommes encore ébranlés après plusieurs mois. Bravo et merci encore pour votre professionnalisme. »

« Ce voyage fut au-delà de mes attentes tant du point de vue du nombre d'espèces observées que des hébergements. Les guides sur place et Serge furent excellents et parmi les meilleurs que j'ai utilisés lors de mes nombreux voyages. »

Lisez d'autres témoignages sur pitpitpit.com

COSEPAC

Le Pic à tête rouge en voie de disparition

En avril dernier, le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) s'est réuni afin d'évaluer la situation au pays de 44 espèces animales et végétales.

Le Pic à tête rouge n'est plus simplement considéré comme une espèce menacée, mais bien comme une espèce en voie de disparition. On compterait moins de 6 000 individus matures en sol canadien, dont la grande majorité au Manitoba et en Ontario. La baisse de la qualité d'habitat de reproduction du Pic à tête rouge, notamment en raison de la diminution du nombre d'arbres morts sur pied, expliquerait en partie le déclin observé. L'avenir de la population canadienne est incertain, puisqu'il est probablement lié à celui de populations adjacentes, aux États-Unis, elles-mêmes en déclin.

Deux espèces d'insectivores aériens remontent la pente

Heureusement, l'Engoulevent d'Amérique et le Moucherolle à côtés olive, deux espèces d'insectivores aériens, se portent un peu mieux. Ces espèces désignées menacées en 2007 sont considérées préoccupantes depuis avril dernier. En effet, le déclin de leurs populations a grandement décéléré au cours de la dernière décennie. Il n'y a cependant pas lieu de se réjouir trop vite puisque des menaces planent toujours au-dessus de leurs ailes. Pour le Moucherolle à côtés olive, la perte d'habitat observée dans son aire d'hivernage, située dans le nord de l'Amérique du Sud, demeure la menace la plus sérieuse à laquelle il est confronté. Par ailleurs, la baisse dans l'abondance et la disponibilité d'insectes volants et l'impact des changements climatiques sont des sources de préoccupation constante en ce qui concerne ces deux espèces.

(Source : www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/comite-situation-especes-peril.html)

Pic à tête rouge © Christophe Buidin



Le Mésangeai du Canada, désormais nommé *Canada Jay* en anglais. © Sylvain Rioux

LISTE DE L'AMERICAN ORNITHOLOGICAL SOCIETY

Changements à la classification

Chaque été, l'American Ornithological Society (AOS) met à jour sa *Check-list of North American Birds* en y incorporant les changements les plus récents à la nomenclature et la classification des oiseaux nord-américains.

Parmi les modifications qui concernent les espèces du Québec cette année, les océanites ont été divisés en deux familles distinctes, les Hydrobatidés (qui comptent ici l'Océanite cul-blanc) et les Océanitidés (qui incluent l'Océanite de Wilson). D'autre part, la famille des Accipitridés a subi des remaniements majeurs, qui se traduisent par le transfert de l'ex-Milan à queue fourchue loin des milans et parmi les Gypaétinés (gypaètes et bondrées), où il est nommé Naucler à queue fourchue. Le Mésangeai du Canada, quant à lui, voit son nom anglais passer de *Gray Jay* à *Canada Jay*. Des changements additionnels touchent les noms scientifiques : le Pic mineur et le Pic chevelu sont mutés dans le genre *Dryobates*, le Bruant de Henslow dans le genre *Centronyx* et les Bruants de LeConte, maritime et de Nelson dans le genre *Ammospiza*. Finalement, la séquence de certains groupes a été modifiée chez les Procellariiformes, les Accipitridés, les Pucidés, les Tyrannidés et les Passerellidés (référer au site Web de l'AOS pour connaître le détail de ces nouvelles séquences).

(Source : www.bioone.org/doi/pdf/10.1642/AUK-18-62.1)

ARCHIPEL D'HOCHELAGA

Quatre îles protégées et accessibles au public

Kayakistes, canoteurs et amoureux de la nature, sachez que de nouveaux horizons à explorer s'offrent à vous en plein cœur du fleuve Saint-Laurent. En effet, depuis juillet dernier, Conservation de la nature Canada (CNC), le plus important organisme national de conservation de terres au Canada, a ouvert au grand public l'accès à quatre de ses îles protégées du fleuve Saint-Laurent. Il s'agit des îles Bonfoin, à l'Aigle, aux Cerfeuils et Beauregard, situées près de la pointe est de l'île de Montréal et au large de Repentigny.

À bord d'embarcations non motorisées, il est maintenant possible d'accoster sur les îles le long des aires d'accueil spécialement aménagées à cet effet. À partir de là, les visiteurs peuvent profiter de sentiers pédestres, de plates-formes d'observation et de panneaux d'interprétation, tout en bénéficiant d'une vue unique sur le fleuve et les villes riveraines. En plus d'offrir une expérience hors du commun aux randonneurs, l'accès aux îles permet de les mettre en valeur et de sensibiliser la population à la fragilité de ces habitats et à l'importance de les conserver. D'ailleurs, ces îles accueillent plusieurs espèces d'oiseaux en situation précaire au Québec, telles que le Hibou des marais, le Goglu des prés et le Bruant de Nelson, ainsi que le Chevalier cuivré – une espèce de poisson endémique au Québec.

Plusieurs partenaires ont offert leur appui au projet, notamment la Fondation Hydro-Québec, le Programme d'infrastructure communautaire de Canada 150 (PIC150), de Développement économique Canada, ainsi que le programme Interactions communautaires, issu du Plan d'action Saint-Laurent.

(Source : <https://www.newswire.ca/fr/news-releases/venez-decouvrir-quatre-iles-du-fleuve-saint-laurent-desormais-accessibles-au-public-687396251.html>)

L'île aux Cerfeuils © Jean-Sébastien Guénette



Puffin cendré © Wikimedia

PUFFIN DE SCOPOLI ET PUFFIN CENDRÉ

Des oiseaux semblables qui ne peuvent pas se sentir

Le Puffin de Scopoli, associé au bassin méditerranéen, et le Puffin cendré, qui se reproduit surtout dans des îles de l'Atlantique, sont des oiseaux pélagiques très semblables, à un tel point qu'ils étaient jusqu'à tout récemment considérés comme de simples sous-espèces. Depuis 2012, les avis sont partagés. La British Ornithologists' Union, le Congrès ornithologique international et l'Union internationale pour la Conservation de la nature les considèrent maintenant comme des espèces distinctes. Les différences observées en ce qui a trait au plumage, aux vocalises, aux aires de nidification et d'alimentation, ainsi que le croisement limité entre les deux taxons ont justifié cette décision.

Du côté de l'American Ornithological Society (AOS), ces puffins forment encore une seule et même espèce. Or, un nouvel argument en faveur de l'existence de deux espèces bien distinctes vient d'être soumis : ces puffins ne dégagent pas la même odeur!

Sur leurs sites de nidification, les odeurs qu'ils dégagent sont différentes. En effet, des chercheurs ont remarqué que les composés volatils sécrétés par leur glande uropygienne, située au niveau du croupion, et qui est à l'origine des odeurs, était chimiquement différente entre le Puffin de Scopoli et le Puffin cendré. Ainsi, il est probable que les puffins utilisent leur flair pour choisir des partenaires de nidification qui leur ressemblent, créant ainsi un isolement reproductif naturel entre les deux taxons.

(Source : *Birding* 50(2):26-27)

MIGRATION RECORD À TADOUSSAC

Plus d'un demi-million de parulines observées en une journée!



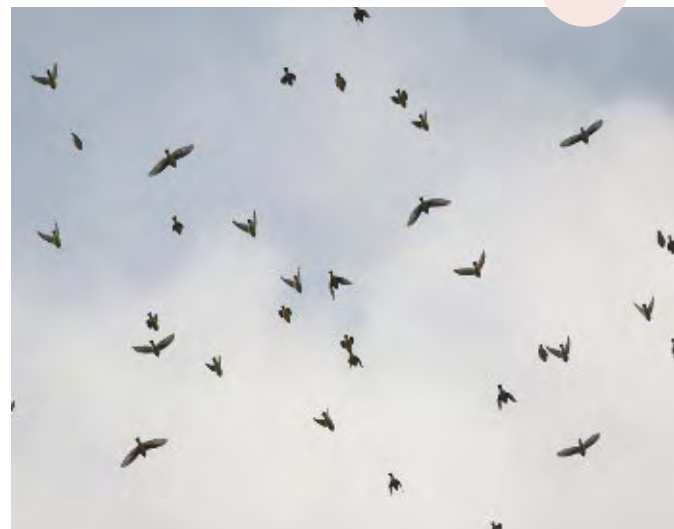
Paruline à poitrine baie © Émile Brisson-Curadeau

Le 28 mai 2018 restera longtemps gravé dans la mémoire de l'équipe de l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac (OOT) puisque c'est le jour où plus d'un demi-million de parulines en migration ont transité au-dessus de la Haute-Côte-Nord! Selon le directeur de l'OOT, Pascal Côté, il s'agirait du plus important mouvement de passereaux migrateurs néotropicaux jamais enregistré en Amérique du Nord. C'est au moins dix fois plus de parulines observées en un seul jour que lors du précédent record établi en mai 2011 à Tadoussac par Olivier Barden. Du jamais vu!

Deux équipes d'observateurs étaient au rendez-vous en ce jour du 28 mai 2018. Celle de l'OOT était postée au quai des Bergeronnes, où 183 000 parulines ont été dénombrées entre 5 h et 16 h. La seconde équipe, formée d'Ian Davis et d'autres ornithologues du Cornell Lab of Ornithology, dans l'État de New York, se tenait dans le secteur des dunes de Tadoussac. En neuf heures d'observation, les parulines n'ont jamais cessé de défiler sous leurs yeux, remplissant parfois le ciel d'un horizon à l'autre. Par moments, les oiseaux étaient si nombreux à parader devant les observateurs ébahis que les jumelles devenaient un embarras. Pour évaluer ce que M. Davis a appelé une « rivière de parulines », l'équipe du Cornell Lab a effectué des dénombrements de courte durée à plusieurs reprises pendant la journée. Le bilan final: une estimation incroyable de 721 620 parulines! Le rapport ornithologique laissé par M. Davis sur eBird ce jour-là est estomaquant et son titre, plus qu'éloquent: «Aujourd'hui a été le plus grand jour d'observation ornithologique de ma vie!». Son récit a fait d'énormes vagues dans le monde ornithologique, si bien qu'il a même inspiré un article dans le *New York Times*.

L'avalanche de parulines qui s'est abattue dans le secteur de l'OOT a également été ressentie par des résidents de Charlevoix, de la Côte-Nord, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, qui en ont eu plein la vue. Ce spectacle sans précédent est la conséquence d'une correction migratoire. Dans la nuit du 27 mai, les parulines en migration ont pu profiter de forts vents en provenance du sud-ouest qui les ont propulsées vers le nord-est. Le lendemain matin, les voyageuses, constatant qu'elles avaient été transportées trop loin, ont corrigé le tir en rebrous-sant chemin vers le sud-ouest. De plus, il faut dire que certaines espèces de parulines – dont la Paruline à poitrine baie, qui représentait 20 % des observations – sont particulièrement prolifiques cette année en raison de l'infestation de la tordeuse des bourgeons de l'épinette qui sévit dans nos forêts et qui leur procure un garde-manger bien garni.

Jaseurs d'Amérique © Émile Brisson-Curadeau



Et un record de jaseurs!

L'histoire ne s'arrête pas là. Le 1^{er} juin, plus de 17 000 Jaseurs d'Amérique ont transité par l'OOT, soit le plus imposant mouvement de cette espèce jamais enregistré sur le continent. Par ailleurs, plus de 1900 passereaux de toute sorte ont été bagués aux Bergeronnes au cours de ce mois de mai exceptionnel, dont 205 Parulines des ruisseaux, qui ont connu de loin leur meilleure année en 5 ans de suivi. Après avoir fracassé tous ces records et brillé dans le *New York Times*, l'OOT recevra vraisemblablement l'an prochain une manne de nouveaux visiteurs, humains cette fois!

(Source : www.facebook.com/pg/observatoire.oiseaux.tadoussac/posts/)

PARULINE DE KIRTLAND

Un programme de protection qui a porté ses fruits

Le Fish and Wildlife Service des États-Unis, en collaboration avec plusieurs partenaires du secteur de la conservation, aurait sauvé la Paruline de Kirtland de la menace d'extinction qui pesait sur elle depuis les années 1960.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que ces organismes de conservation ont récolté ce qu'ils ont semé. C'est en effet après avoir planté des Pins gris sur de vastes surfaces qu'ils ont récolté des Parulines de Kirtland! Cette espèce capricieuse a absolument besoin de peuplements homogènes de jeunes Pins gris pour se reproduire. Or, il se trouve que les graines de cette essence sont libérées uniquement sous l'action de la chaleur intense résultant d'un incendie. La lutte contre les feux de forêt, qui a débuté au vingtième siècle, avait donc réduit considérablement l'habitat de reproduction de cette paruline.

De plus, dans les années 1970, la Paruline de Kirtland était lourdement parasitée par le Vacher à tête brune, qui pond ses œufs dans le nid d'autres passereaux. Près de 70 % de ses nids étaient alors infestés. Grâce à des mesures de contrôle, le phénomène a été presque enrayer. Cela n'avait toutefois pas permis à la population de se replumer de façon significative. C'est en redonnant de l'habitat nécessaire à son succès de nidification qu'on a aidé l'espèce à remonter la pente, si bien qu'en 2001, elle comptait plus de 1 000 couples. Depuis, l'espèce s'est même établie en Ontario. En 2015, la population totale atteignait plus de 2 000 couples!

(Source : <http://www.ornithomedia.com/breves/beau-succes-programme-protection-paruline-kirtland-02666.html>)

Paruline de Kirtland © Wikimedia



Cigogne blanche © Carlos Delgado

SUIVI SATELLITAIRE

Facture de téléphone salée à cause d'une... cigogne

L'an dernier, une Cigogne blanche de passage au Soudan s'est fait voler un « colis » bien particulier qu'elle transportait depuis la Pologne : une carte SIM! Celle-ci était intégrée dans un appareil GPS attaché à son dos. C'est que cette cigogne était suivie à la trace par un groupe écologiste polonais, *EcoLogic Group*, qui cherchait à en apprendre davantage sur les habitudes migratoires de l'espèce.

Le groupe avait perdu tout signal de la cigogne en février 2017, soit à 6 000 km de son point de départ, alors qu'elle était dans la vallée du Nil Bleu, au Soudan. C'est à ce moment qu'un voleur s'est emparé de la carte SIM contenue dans l'appareil en question et l'a insérée dans son téléphone cellulaire, ce qui lui a permis de faire l'équivalent de 20 heures de téléphonie! Le groupe écologiste a ainsi reçu une facture salée, totalisant 10 000 zlotys, soit l'équivalent d'environ 3 500 \$ canadiens!

Bien que la Cigogne blanche ne soit pas en péril, elle a connu de mauvais jours en Europe il y a une cinquantaine d'années, quand l'industrialisation et le drainage des milieux humides ont mis à mal ses populations.

(Source : <https://www.bbc.com/news/blogs-news-from-elsewhere-44645217>)

PORTRAIT

PAR PHILIPPE BLAIN



© Nicolas Bradette

LE FULMAR BORÉAL

Un visiteur pélagique fidèle

Digne représentant des Procellariidés, le Fulmar boréal vient combler largement les lacunes de l'ordre des Procellariiformes au Québec. Espèce la plus nordique de la famille, elle visite le golfe et même l'estuaire du Saint-Laurent durant la période où les eaux sont libres de glaces. Les aptitudes au vol plané de cet oiseau et son agilité dans les airs sont remarquables.

► Le Québec, pays maritime, accueille pourtant très peu de Procellariiformes, ces rois des mers aux mœurs vagabondes qui sillonnent sans relâche les océans du globe. Dotés de narines tubulaires, munis de longues ailes qui leur permettent de planer sans effort au-dessus des vagues pendant des heures, ces oiseaux manifestent, chez les vertébrés, des adaptations parmi les plus remarquables au monde pélagique. Pas surprenant donc que cet ordre d'oiseaux soit celui qui ait su le mieux conquérir l'immense domaine de la haute mer – *pelagos* en grec – qui couvre la plus grande partie de notre planète. Il compte dans ses rangs plusieurs familles, notamment celle des extraordinaires albatros, géants des océans aux ailes démesurées, celles des océanites, dont l'Océanite cul-blanc qui niche en Gaspésie, et enfin celle des Procellariidés, à laquelle appartient le Fulmar boréal, mais aussi les puffins, les pétrels et les minuscules prions.

Reproduction

Le Fulmar boréal se reproduit rarement avant d'avoir atteint une dizaine d'années. Il va errer dans l'Atlantique Nord pendant toute cette période, avant de s'installer dans une colonie pour y faire son nid. Ces colonies sont situées pour la plupart dans le Haut-Arctique. Il n'y a pas actuellement de colonie connue en territoire québécois. Les plus proches de nous

se trouvent sur la côte atlantique de l'île de Terre-Neuve et sur la côte du Labrador.

Les fulmars qui séjournent au large de nos côtes durant la belle saison sont essentiellement des adolescents qui n'ont pas encore commencé à nicher plus au nord.

Alimentation

Par nécessité, les oiseaux pélagiques sont généralement piscivores. Le Fulmar boréal est un de ceux qui suivent en mer les flottilles de pêche : il s'est en effet adapté à la nourriture facile que constituent les déchets de poisson rejetés au large par les petits bateaux de pêche ou les navires-usines. Ce comportement a sans doute favorisé l'expansion de l'espèce sur la côte atlantique de l'Europe et la naissance de colonies de nidification aussi loin au sud qu'en Bretagne : comme on le sait, la pêche en mer se pratique depuis longtemps sur les côtes européennes.

Le fulmar sait par ailleurs admirablement bien pêcher par lui-même, en particulier la nuit, quand les calmars et les poissons de certaines espèces – harengs, capelans, lançons et jeunes morues – remontent à la surface. Il est guidé par son odorat puissant, qui lui permet de sentir l'huile des poissons et les sécrétions des calmars dans l'obscurité. Le fulmar capture généralement ses proies à la surface de l'eau ou immédiatement

dessous; il peut plonger jusqu'à quelques mètres de profondeur, mais il est incapable de capturer une proie tout en volant! La densité de l'espèce en mer est liée à l'abondance de ses proies. Les fulmars sont ainsi présents à longueur d'année sur les Grands Bancs de Terre-Neuve, qui constituent les eaux les plus poissonneuses du nord-ouest de l'Atlantique; pendant la période où la banquise est absente, ils sont naturellement attirés dans le golfe du Saint-Laurent, où on les observe assez couramment en été. Le fulmar varie son menu avec de petits crustacés pélagiques, comme les humbles copépodes et amphipodes, qui sont légion dans les eaux froides du Nord. Dans l'Arctique, il manifeste une prédilection pour la bordure de la banquise, qui constitue une zone de concentration du poisson et des invertébrés marins.

Le fulmar stocke les précieuses huiles – triglycérides, ester cireux, cholestérol – provenant du foie de ses proies dans son proventricule, poche située en amont de l'estomac dans le tube digestif. Il peut ensuite s'en servir pour répondre à ses besoins d'énergie, les régurgiter pour nourrir son petit, ou même les projeter en direction d'un prédateur, comme moyen de défense aussi nauséabond qu'efficace. Cette huile peut souiller un oiseau prédateur au point d'entraîner parfois sa mort.

Plumage

Le Fulmar boréal présente des différences de plumage tout à fait remarquables. Beaucoup d'individus, en particulier ceux des colonies de Terre-Neuve-et-Labrador, ou des côtes de France et d'Écosse, ont une livrée à dominante

grise qui les fait ressembler aux goélands. Ce sont ceux qu'on voit le plus souvent chez nous. Dans l'archipel arctique et en Alaska, on rencontre plutôt des oiseaux au plumage uniformément sombre. Pour l'observateur, d'autres facteurs que le plumage comptent dans l'identification, comme l'aspect trapu de l'oiseau et la

faible longueur de ses ailes, par rapport aux autres membres de sa famille.

Nidification

Comme tous les Procellariidés, le Fulmar boréal niche en colonies. Celles-ci sont situées sur des falaises escarpées et souvent sur des îlots inaccessibles aux prédateurs terrestres, comme le Renard arctique. Les colonies sont fréquemment partagées par des cormorans, des guillemots et la Mouette tridactyle, qui nichent généralement plus bas sur la falaise, alors que le fulmar choisit les sommets relativement plats où pousse une végétation drue. Les oiseaux sont fidèles à leur colonie d'année en année. Le couple pond un seul œuf (exceptionnellement deux), que les parents vont couvrir en alternance pendant un mois et demi. Le développement du petit est lent : les deux parents le nourrissent pendant près de deux mois avant qu'il ne prenne son

Longévité hors du commun

Quel oiseau vit le plus longtemps ? Cette question est souvent posée, et la réponse fournie provient généralement des jardins zoologiques où les oiseaux, élevés en captivité, à l'abri des prédateurs et des autres dangers de la nature, peuvent atteindre un âge vénérable, comme certains perroquets. Ainsi, un Flamant rose du zoo d'Adélaïde, en Australie, a été euthanasié à l'âge de 83 ans.

Dans la nature, les oiseaux vivent beaucoup moins longtemps, et l'âge médian des passereaux, par exemple, ne dépasse pas quelques années. Le record d'espérance de vie chez les oiseaux du Québec semble provenir du Fulmar boréal, qui ne niche guère avant l'âge de dix ans. Les individus qui survivent à la mortalité des premières années ont un âge moyen de trente ans, et certains nicheurs ont plus de cinquante ans!

© Stéphane Caron



envol. Mais après tout ce temps passé à terre, il passera ensuite des années en mer!

Au début de la saison, les colonies sont souvent emprisonnées par la banquise. Les oiseaux doivent donc survoler des zones englacées pour atteindre leur nid. Pendant la couvaison et l'élevage des jeunes, il n'est pas rare que les parents partent à plus de 100 km de distance à la recherche de nourriture. Certaines colonies comptent plusieurs dizaines de milliers de couples, dont les nids sont parfois distants les uns des autres de seulement un mètre.

Épilogue

À défaut de pouvoir observer le Fulmar boréal dans ses quartiers nordiques, profitez de l'occasion que nous donnent nos traversiers pour admirer sa silhouette élégante planer au ras des vagues par une belle journée de fin d'été. 🐦



© Christian Marcotte



DÉCOUVREZ NOTRE COLLECTION DE VOYAGES D'ORNITHOLOGIE PAR GVQ ACTIF

HOLGUÍN, CUBA

23 au 30 novembre 2018

8 jours

À partir de

2769\$

- Vol avec Air Transat
- Formule tout inclus
- Accompagnateur passionné de QuébecOiseaux et guides locaux

CAYO COCO - ZAPATA, CUBA

6 au 13 mars 2019

8 jours

À partir de

3159\$

- Vol avec Air Transat
- Formule tout inclus
- Accompagnateur passionné de QuébecOiseaux et guides locaux

NOUVEAUTÉS À VENIR

Cuba — février 2019

Croatie — mai 2019

Pointe Pelée — mai 2019

Madagascar — octobre 2019

Visitez le gvq.ca

Prix par personne en occupation double incluant : Vol aller-retour avec Air Transat au départ de Montréal, hébergement en formule tout inclus, Toutes les taxes incluant la taxe de sortie (25 CUC). Les prix indiqués excluent la contribution de 1 \$ par tranche de 1 000 \$ de services touristiques achetés représentant la contribution au Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyages ainsi que les frais de bagages aux aéroports. Détenteur du permis du Québec. Prix en vigueur au moment de la publication.

418 525-4585
450 688-5252
514 844-5335
1 800 463-1598

gvq.ca

Un concours pour les classes, les jeunes et les adultes

20 septembre 2018

Journée nationale Je lis la science!



Une présentation du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada

Participez en classe ou à la maison

Le 20 septembre, les jeunes, les adultes et les classes des écoles primaires et secondaires canadiennes sont invités à consacrer un moment de la journée à des lectures scientifiques :

- livre documentaire
- magazine de vulgarisation scientifique
- roman de science-fiction
- BD sur un thème scientifique
- biographie d'un chercheur
- etc.

Détails du concours et inscriptions :

www.jelistascience.com

Prix à gagner

Plus de 4 500 \$ de livres et magazines

Cinq prix d'une valeur de 500 \$ chacun pour les classes

Cinq prix d'une valeur de 200 \$ chacun pour les jeunes

Cinq prix d'une valeur de 200 \$ chacun pour les adultes

Organisé par :

Explorateurs DÉBROUILLARDS CURIUM

En collaboration avec :



DANS LE SILLAGE
DES OISEAUX PÉLAGIQUES

L'appel du large

« Fuir! là-bas fuir!
je sens que les oiseaux sont ivres
D'être parmi l'écume
inconnue et les cieux! »

–Stéphane Mallarmé
Brise marine (1898)



Guillemot marmette
© Hugues Deglaire



Mouette tridactyle
© Luc Germain



Guillemot à miroir
© Christophe Buidin

© Mireille Poulin

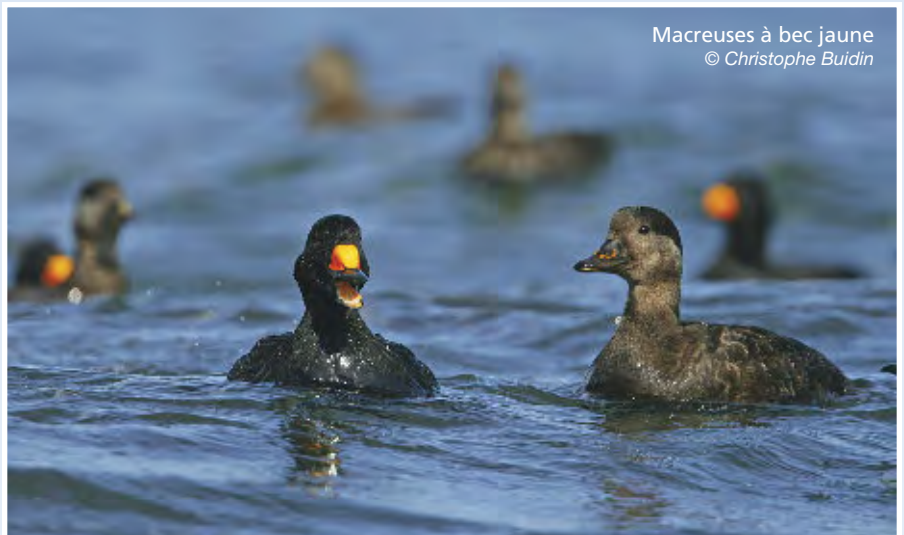
Quand le traversier largue les amarres et fait entendre sa corne de brume, une aventure nouvelle commence pour l'amateur d'oiseaux. Installé sur le pont du navire à l'endroit le plus avantageux, bravant le vent, fébrile, il est déjà aux aguets, alors que la plupart des passagers, blottis bien au chaud sur les banquettes confortables à l'intérieur, ont déjà sombré dans l'ennui et ne pensent simplement qu'à l'arrivée.

En voyant la côte s'éloigner, l'observateur constate que les goélands et les cormorans cèdent la place aux macreuses, puis aux Alcidés, et peut-être enfin au fulmar et aux océanites, s'il a la chance de naviguer au large, au bon moment de l'année. Émerveillé par tout ce qu'il voit, il n'a guère le temps de souffrir du froid et de constater, trop tard, qu'il aurait dû se vêtir plus chaudement.

Pour l'ornithologue amateur, habitué de traquer les parulines à la cime des érables au printemps ou de détailler patiemment les bandes interminables d'oies ou de canards le long du fleuve, l'observation des oiseaux en mer se révèle une tout autre discipline. Là, il n'a plus d'autre repère que la ligne d'horizon pour séparer l'immensité infinie des flots et celle du ciel. Il découvre vite que les plus petites espèces – les guillemots et les océanites – peuvent facilement disparaître au vol entre deux vagues, pour ne réapparaître que par intermittence, beaucoup plus loin. Il constate également avec consternation que les oiseaux qui passent ne repassent plus, et qu'il faut donc encore et toujours en attendre d'autres, en espérant chaque fois mieux les voir. Pour cette raison, une étude préalable des espèces potentielles s'avère indispensable, d'autant plus que dans le cas de bien des espèces, on n'a guère la chance de les observer ailleurs que depuis le pont d'un navire. La surface sur laquelle l'observateur se trouve n'a pas non plus la stabilité du plancher des vaches. Si le navire est petit et que la houle le fait tanguer, impossible d'utiliser la lunette. C'est là que les jumelles de puissance 10x ou supérieures sont vraiment préférables aux autres.



Macreuse à front blanc
© Christophe Buidin



Macreuses à bec jaune
© Christophe Buidin

Prenez votre attirail et des vêtements chauds : je vous emmène faire un tour d'horizon de diverses possibilités qui s'offrent en mer pour l'observation des oiseaux.

AU QUÉBEC ET DANS LES MARITIMES

LES TRAVERSIERS

Les traversiers sont nombreux sur l'estuaire du Saint-Laurent et dans le golfe, et donnent un point de vue avantageux sur les oiseaux côtiers et même marins, ainsi que sur les espèces qu'on ne peut observer que de très loin à partir des quais et des caps de la côte. Ces bateaux sont pour nous une aubaine, tant pour la constance de leur horaire que pour les prix avantageux qu'ils pratiquent par rapport aux croisières, en particulier pour les passagers à pied. Ils sont l'occasion de

faire de belles découvertes ornithologiques.

Un petit traversier fait l'aller-retour entre **Trois-Pistoles** et **Les Escoumins**, du mois de mai jusqu'à octobre. *L'Héritage 1* est un bateau de dimensions modestes qui peut accueillir 42 véhicules; la traversée dure 90 minutes. Cette courte traversée est particulièrement intéressante pour le naturaliste, parce qu'elle franchit la zone de remontée des eaux froides de l'estuaire, un peu en aval de l'embouchure du Saguenay. Ce secteur riche en plancton et en vie marine constitue l'aire de mise bas des bélugas du Saint-Laurent et attire beaucoup d'oiseaux. On y trouve plongeurs, eiders, macreuses et Alcidés. De nombreux labbes et Laridés (goélands, mouettes et sternes) s'y donnent rendez-vous à l'automne. La liste du site public eBird de



Mouette de Sabine
© Claude Nadeau



Puffin majeur
© Christian Chevalier

cette traversée compte 114 espèces. Parmi les 51 espèces consignées l'an dernier, mentionnons : les trois macreuses et les trois labbes présents au Québec, quatre mouettes, trois Alcidés, le Fulmar boréal et l'Océanite cul-blanc. Notez que ce traversier cesse ses opérations vers le 10 octobre. La distance entre les rives étant relativement courte et certaines traversées s'enchaînant parfois sans trop de délais, il est à la fois intéressant et avantageux de faire l'aller-retour sans sa voiture.

Le traversier qui relie **Matane** à **Godbout** vaut également la peine. Ce bateau de plus fort tonnage traverse la zone où l'estuaire se confond avec le golfe du Saint-Laurent. Comme il circule toute l'année, il est particulièrement indiqué pour les sorties ornithologiques tardives, en novembre et décembre. Sur eBird, on y a dénombré 71 espèces au fil des ans. Ce total comprend nos Alcidés les plus maritimes et les plus rares sur le Saint-Laurent : le Mergule nain, le Guillemot de Brünnich et le Macareux moine. Le Puffin des Anglais y a également été observé l'an dernier.

Avec une liste eBird de seulement 66 espèces sur 61 feuillets, la traverse **Matane – Baie-Comeau** n'est pas aussi populaire. Il peut sembler illogique de se rendre à Matane pour ensuite traverser l'estuaire vers le nord-ouest. Cependant, la liste des espèces observées sur ce bateau est sensiblement la même que celle du traversier Matane–Godbout.

Le traversier entre **Rimouski** et **Forestville** fonctionne de mai à septembre et fait le trajet en une heure seulement; à ce jour, 36 espèces ont été recensées sur 43 feuillets. Il mériterait sans doute d'être fréquenté d'avantage.

Enfin, la traversée la plus en amont sur l'estuaire, celle de **Rivière-du-Loup – Saint-Siméon**, n'est pas à dédaigner, en particulier au printemps et à l'automne. La liste du site public eBird ne compte que 65 espèces, mais plusieurs sont des oiseaux de mer qui atteignent à ce point de l'estuaire la limite de leur incursion vers le sud-ouest. Cette courte traversée offre la possibilité de voir, au plus près de Montréal et de Québec, le Guillemot à miroir, le Guillemot marmette, le Petit Pingouin et la Mouette tridactyle.

Vers la fin de l'été, un nombre impressionnant de Puffins majeurs et de Puffins fuligineux pénètrent dans la baie de Fundy. On peut notamment les voir à partir du traversier qui relie **Saint-Jean** (Nouveau-Brunswick) à **Digby**, en Nouvelle-Écosse.

Enfin, le traversier qui assure la liaison entre **Blanc-Sablon** et **Sainte-Barbe** (Terre-Neuve) passe dans le détroit de Belle-Isle. Il s'agit d'une traversée fort intéressante pour les oiseaux de grand large, à condition qu'il n'y ait pas trop de brouillard, ce qui est malheureusement très fréquent à cet endroit. On conviendra cependant que cette traversée est particulièrement difficile d'accès.

LES CROISIÈRES

La croisière de la compagnie CTMA qui relie **Montréal** aux **îles de la Madeleine** présente un intérêt ornithologique limité parce qu'elle a lieu durant l'été et que le bateau traverse en pleine nuit des secteurs productifs de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent. Cette année, la première croisière est partie de Montréal le 15 juin et la dernière revient le 28 septembre. Au coucher de soleil du deuxième jour, le bateau passe près de l'île Bonaventure; si la lumière est encore bonne, on peut apercevoir quantité de Fous de Bassan, de Petits Pingouins et de Guillemots marmettes. Par ailleurs, il s'agit là d'un moyen de transport fort agréable, qui permet de voir les deux rives du fleuve en aval de Montréal et de se rendre aux îles de la Madeleine sans souci. Le trajet dure deux jours et demi.

Le caboteur *Bella Desgagnés* (opéré par Relais Nordik) qui ravitaille la **Basse-Côte-Nord** est plus intéressant, en particulier à compter du mois d'août, mais il s'agit d'un voyage qui dure une semaine aller-retour. La visite des villages n'est ni toujours possible, ni commode, car le caboteur peut arriver et repartir durant la nuit, et le voyage coûte relativement cher. Le caboteur est un cargo mixte dont la priorité est le ravitaillement des villages de la Basse-Côte-Nord. Il part de Rimouski, s'arrête à l'île d'Anticosti puis fait escale dans les villages de la Basse-



Océanites de Wilson
© Claude Nadeau

Côte-Nord jusqu'à Blanc-Sablon, après quoi il repart vers l'ouest en s'arrêtant dans les mêmes villages avant de revenir à Rimouski. Il faut prévoir des périodes de disette ornithologique, mais la liste finale peut-être impressionnante, tant en oiseaux qu'en mammifères marins. On peut également s'arrêter dans un village à l'aller et reprendre le bateau au retour. Ainsi, le voyageur qui descendrait à Harrington Harbour – lieu de tournage de *La Grande Séduction* – à 7 h 45 le jeudi pourrait reprendre le bateau à 8 h le samedi suivant.

AILLEURS EN AMÉRIQUE DU NORD

Il serait trop long ici d'énumérer les services d'excursion offerts aux États-Unis, au départ de la côte est ou de la côte ouest. On les trouve facilement en faisant une recherche sur Internet. Sachez qu'il y en a beaucoup, à partir des ports de la Nouvelle-Angleterre, du cap Hatteras, de la Californie et de l'Oregon. Ces sorties spécialisées dans l'observation des oiseaux sont assez onéreuses et durent généralement une journée. Elles se font à partir de petits bateaux et sont souvent dirigées par des ornithologues très compétents.

POUR SILLONNER LE VASTE MONDE

Pendant longtemps, les compagnies internationales de voyages ornithologiques ont affrété de petits navires du genre de ceux que les missions de recherche scientifique utilisent. C'est encore le cas de la compagnie Eagle-Eye Tours, basée en Colombie-Britannique, qui organise des croisières dans l'Hémisphère Nord et notamment dans l'Arctique canadien. On peut voir le calendrier de cette compagnie



Phalarope à bec étroit
© Marc Lapointe

sur Internet (<http://www.eagle-eye.com/Expedition-Cruises>). Ces voyages visent également les mammifères marins et sont très chers : on peut facilement déboursier 10 000 \$ pour un voyage d'une dizaine de jours, avion compris.

D'autres croisières de ce type permettent d'explorer l'Antarctique et d'aller aux Malouines et à l'archipel de la Géorgie du Sud.

Il y a quelques années, les ornithologues ont découvert à leur grande surprise que les grands bateaux de croisière sont particulièrement propices à l'observation des oiseaux pélagiques, à condition que l'itinéraire traverse de jour des zones riches en espèces. À cause de leur taille et de leur tirant d'eau, ces bateaux géants sont particulièrement

stables; on peut y installer sa lunette d'approche, qui sera utilisable sans difficulté aux plus forts grossissements. Il est aussi très avantageux que le pont des promenades fasse le tour du navire, ce qui permet de toujours se positionner idéalement par rapport au soleil et, éventuellement, à la côte. Pour l'observateur d'oiseaux, habitué à la solitude des sentiers le matin, ces croisières constituent une expérience sociale des plus curieuses. On y croise une clientèle hétéroclite de riches voyageurs du monde entier, abonnés aux casinos et aux boutiques de luxe, dans une ambiance de grand centre commercial, au son d'une musique feutrée et aseptisée. Par ailleurs, les repas sont servis à toute heure du jour dans de multiples restaurants offrant des spécialités culinaires du

monde entier. L'ornithologue trouvera commode d'utiliser les copieux buffets qui sont toujours ouverts – et donc à l'aube – et d'aller manger à l'extérieur, avec vue sur le grand large. Oubliez l'effort physique : on marche toujours sur de moelleux tapis et on a le choix d'une demi-douzaine d'ascenseurs pour accéder au pont d'observation des oiseaux!

La compagnie américaine WINGS (<https://wingsbirds.com>) offre, dans son calendrier de voyages, une croisière extraordinaire qui fait le tour du cône sud de l'Amérique, de Valparaiso (Chili) à Buenos Aires (Argentine) ou l'inverse, en passant par la Terre de Feu et le cap Horn. La croisière qui part de Valparaiso descend la côte du Pacifique en faisant escale à Puerto Montt, Punta Arenas, Ushuaia, aux îles Malouines, à la presqu'île de Valdes et à Montevideo avant d'aboutir à Buenos Aires. Dans le Pacifique sud, cette croisière passe donc dans les eaux froides du courant de Humboldt qui remonte vers le nord; les eaux de cette région sont parmi les plus poissonneuses de la planète et, aussi, les plus riches en oiseaux pélagiques et en mammifères marins. On peut y voir notamment les Albatros royal et hurleur, les oiseaux ayant la plus grande envergure au monde.



Albatros royal
© J.J. Harrison

Ma conjointe et moi étions du voyage inaugural de cette croisière ornithologique. Nous avons voyagé à bord du *Golden Princess*, un immense navire pouvant accueillir plus de 2 500 passagers et 1000 membres d'équipage. En compagnie d'un guide chevronné et d'une dizaine d'observateurs passionnés, nous avons vécu là une expérience ornithologique inoubliable, devant des milliers de pétrels, de puffins et d'albatros. En tout, nous avons récolté une vingtaine d'espèces de Procellariidés, dont le très rare Albatros des Chatham et l'Océanite pincoya – une espèce nouvellement découverte. Par moments, les oiseaux étaient partout

devant nous, de l'horizon à la coque du navire. En d'autres temps, c'était le calme plat. Mais il était toujours inquiétant de quitter le groupe pour aller se chercher un capuccino trois ponts plus bas, en se demandant ce qui pourrait bien se passer en notre absence.

En conclusion, n'hésitez pas à prendre le large! Choisissez votre programme, votre bateau et votre itinéraire, et partez explorer les mers, qui couvrent les trois quarts de la planète. Elles fourmillent d'oiseaux méconnus, parfaitement adaptés à la vie au grand large. Bon vent et bonnes observations!



ÉQUIPEZ-VOUS

Pour ne rien manquer



Moqueur polyglotte © Michel Lamarche, FindNature.com



VIPER HD ▶



Magasinez en ligne à **sail.ca**

BELOEIL | BROSSARD | LAVAL | QUÉBEC | VAUDREUIL-DORION

SAIL
LA PLUS GRANDE DESTINATION PLEIN AIR



QUÉBEC

Le parc de la Plage-Jacques-Cartier

Avec plus de 160 espèces dénombrées au fil des années, le parc de la Plage-Jacques-Cartier et ses environs constituent assurément un site de choix pour observer aussi bien les oiseaux aquatiques que les passereaux, et cela, particulièrement durant les périodes migratoires.

► Le 26 août 1993, le parc de la Plage-Jacques-Cartier est officiellement inauguré en présence de la mairesse de Sainte-Foy, Andrée Boucher, farouche défenderesse du controversé projet. Son idée de départ était de rendre le fleuve accessible à tous les Fidéens, alors qu'auparavant le site était partagé par une poignée de propriétaires de chalets.

Adjacente au fleuve Saint-Laurent et à la falaise du promontoire de Québec, l'étroite bande riveraine abrite un habitat mature exceptionnel caractérisé par une majestueuse érablière à sucre, bordée de deux chênaies matures. En dehors des limites ouest du parc s'étendent les battures de Cap-Rouge, tandis qu'à



Bernaches du Canada

l'est s'étire le sentier des Grèves, vers le pont Pierre-Laporte, pour ultimement rejoindre la promenade Samuel-De Champlain.

Ainsi donc, à partir du stationnement de Cap-Rouge permettant d'accéder à la portion occidentale du parc, le randonneur motivé aura le loisir d'une longue excursion dans une succession de sites bien aménagés. Attention cependant : si la portion terrestre est tout indiquée pour une belle balade en bordure du fleuve, force est d'admettre qu'en dehors des périodes migratoires où plusieurs passereaux transitent, le potentiel ornithologique est assez limité.

En été, l'observateur chanceux pourra parfois entendre ou apercevoir à flanc de falaise le Passerin indigo ou le Cardinal rouge, sinon les nicheurs communs, tels le Viréo aux yeux rouges, les Parulines jaune et flamboyante ainsi que les pics, mésanges et sittelles, constitueront les principaux attraits.

Dans le même ordre d'idées, la saison hivernale est particulièrement calme. Dès le moment où les glaces chassent les retardataires automnaux en prenant le dessus sur les eaux libres, le site perd de son intérêt pour quelques mois, bien que de rares Garrots à œil d'or ou Grands Harles plongent parfois dans les secteurs dégagés, et que le Pygargue à tête blanche patrouille occasionnellement les lieux.

C'est en période de migration que le parc de la Plage-Jacques-Cartier et ses alentours se distinguent. L'endroit figure toujours parmi les premiers de la région immédiate de Québec à accueillir les nouvelles volées de Bernaches du Canada. Dès ce moment, des visites régulières combleront assurément les observateurs les plus impatientes de renouer avec les autres arrivants. Car les premiers Pluviers kildirs, Fuligules à collier, Harles couronnés et Cormorans à aigrettes, pour ne nommer que ceux-là, suivront rapidement.

Les plus avisés porteront un regard particulier sur la portion est de la baie de Cap-Rouge. Rocaillieuse, cette partie de l'estran est souvent l'hôte de la Bernache cravant, une visiteuse presque annuelle, souvent trouvée au cours des premières semaines d'avril. Au large de cette même anse, et particulièrement lors des périodes de vent du nord-est, le site se révèle l'un des meilleurs de la région de Québec pour les spécialités estuariennes, comme l'Eider à duvet, le Harle huppé, les trois espèces de macreuses et le Harelde kakawi.

Si les Grèbes jougris et esclavon peuvent être vus au printemps, c'est plutôt en automne, toujours lors des épisodes soutenus de nordet, que leur occurrence est la plus fréquente. À ce moment, les oiseaux sont généralement vus alors qu'ils dérivent vers les ponts, loin au large dans le chenal et en bordure de radeaux lâches de canards plongeurs. Dans ces conditions, s'ajoutent souvent quelques Plongeurs catmarins et la présence éventuelle d'espèces pélagiques, notamment l'Océanite de Wilson et le Fou de Bassan, qui y ont déjà été recensés.

Octobre et novembre sont aussi à noter pour l'observation des oiseaux de rivage. Parce que le site est souvent achalandé et que les visiteurs s'aventurent régulièrement loin sur les berges, les périodes de mauvais temps et le retour des basses températures s'avèrent les plus propices à la découverte d'espèces limicoles et de Laridés. Quoique l'endroit ne soit pas réputé à cet égard et que ces oiseaux s'y trouvent généralement en petits nombres, la marée mi-montante saura parfois gratifier l'observateur d'espèces intéressantes telles que le Bécasseau violet, le Goéland brun ou même la Barge hudsonienne.

Les meilleurs secteurs

Si le site est vaste et permet une longue randonnée, nul besoin de le parcourir en entier pour en découvrir les attraits ornithologiques... Il suffit de posséder une lunette d'approche et de s'y trouver à la bonne phase de la marée, soit la mi-montante.

Bien que le parc soit accessible à partir de Sainte-Foy dans sa portion orientale et par Cap-Rouge à l'ouest, l'ornithologue judicieux choisira la seconde option pour accéder plus rapidement aux deux meilleurs secteurs. À partir de cet endroit, deux stationnements sont disponibles par la rue Saint-Félix, l'un situé sous le pont ferroviaire et l'autre, plus stratégique, adjacent au parc nautique. La terrasse du bâtiment principal est d'ailleurs

idéale comme premier arrêt et permet de balayer la batture de Cap-Rouge, qui est particulièrement intéressante au printemps pour l'observation des bernaches et autres espèces aquatiques, et en automne pour le repérage de quelques espèces limicoles ou de Laridés.

Par la suite, l'observateur longera le chemin de la Plage-Jacques-Cartier pour une courte marche et s'arrêtera au rond-point afin de scruter la partie est du chenal, non visible depuis le parc nautique. Dès lors, l'aperçu global des espèces aquatiques d'intérêt devrait être assez complet.

Il est aussi possible de continuer vers l'est pour une belle randonnée en bordure du fleuve, avec l'espoir de débusquer des passereaux ou de bénéficier d'une meilleure vue sur le secteur des ponts. À noter que la portion est du site offre un troisième stationnement accessible par le chemin Saint-Louis, à Sainte-Foy, pour ceux qui voudraient raccourcir leur marche.

Raretés

Parmi les raretés locales observées dans le parc ou ses environs immédiats, notons les apparitions récentes des espèces suivantes : Bernache nonnette, Cygne tuberculé, Canard siffleur, Fou de Bassan, Océanite de Wilson, Grande Aigrette, Bécasseau violet et Goéland brun. 🐦

Bernache nonnette



Grèbe esclavon



Préparatifs d'automne



Grive solitaire et sorbier
© Laval Roy

Plus d'une trentaine d'espèces de passereaux fréquentent le sud du Québec durant l'hiver. Pour affronter cette saison difficile, ils doivent trouver une quantité suffisante de nourriture et un abri contre les intempéries. L'automne est donc tout indiqué pour réaliser divers aménagements et travaux qui leur faciliteront la vie.

► L'automne est une bonne saison pour planter des arbres et arbustes, d'autant plus que les pépinières offrent souvent des rabais intéressants en cette période de l'année. C'est le bon moment pour ajouter des variétés dont les petits fruits arrivent à maturité tardivement ou qui restent accrochés aux branches malgré le gel. Ces fruits peuvent servir de ration de survie quand toute autre nourriture se fait rare. Les migrateurs tardifs, comme le Merle d'Amérique, sauront en profiter. Le Cardinal rouge, la Gélinotte huppée, le Jaseur boréal et le Geai bleu s'en régaleront aussi, surtout lorsque les gels successifs auront attendri les baies.

Des petits fruits à volonté

Parmi les sorbiers, la variété *Sorbus aucuparia* 'Cardinal Royal' est fortement appréciée des jardiniers et des oiseaux. Sa croissance est vigoureuse et ses fruits sont rouges et brillants. Elle est peu sensible à la brûlure bactérienne. Pour un petit jardin, la variété *Sorbus thuringiaca* 'Fastigiata' est tout indiquée, car sa forme est pyramidale et étroite; sa feuille découpée ressemble à celle d'un chêne.

Parmi les nombreuses variétés de viornes, rechercher celles qui portent des fruits persistants en hiver comme le *Viburnum dentatum* 'Blue Muffin'. Son port compact et sa hauteur de 2,5 m la rendent intéressante dans un jardin restreint. Ses fleurs blanches sont suivies de fruits d'un bleu riche à la fin de l'été. Pour améliorer la fructification, il est bon de planter un autre cultivar de *dentatum* tout près.

Des abris contre les intempéries et les prédateurs

Pour qu'un jardin devienne un havre pour les oiseaux en hiver, on doit prévoir des écrans hospitaliers où peuvent se réfugier les moineaux, juncos, bruants, mésanges et chardonnerets lorsque surgit un épervier à la vitesse de l'éclair. La haie de thuyas traditionnelle rectiligne a fait ses preuves pour protéger des grands vents et des prédateurs à plumes et à poils. Il est intéressant d'y installer les mangeoires à proximité.



Épinette pleureuse
© Camille Dufresne



Lupin indigo
© Camille Dufresne



Cardinal rouge
© Dominic Cantin



Chardonneret jaune et échinacée
© Suzanne Brûlotte

À défaut d'avoir une telle haie traditionnelle, il est possible d'établir une haie libre qui épouse un tracé sinueux; elle peut être composée à la fois de conifères et de feuillus aux caractéristiques différentes. Voici une suggestion d'un agencement prometteur, composé de différents végétaux de hauteurs et de formes différentes, qui offre un corridor sécuritaire aux oiseaux, ainsi qu'une nourriture abondante tout au long des saisons.

D'abord une épinette : *Picea abies* 'Pendula Major', une variété pleureuse qui peut être tuteurée pour assurer la hauteur désirée (de 3 à 8 m). Très esthétique, elle est résistante à la pollution. En hiver, elle porte de gros cônes persistants qui attireront les oiseaux granivores, dont les bec-croisés et les tarins. Puis quelques genévriers : choisir des variétés qui sont résistantes aux maladies et qui produisent des baies. Certains sont rampants, nains ou globulaires, ce qui permet de varier la hauteur de la haie.

On ajoute aussi au moins un pommier : la variété 'Golden Raindrops' est intéressante, car elle est résistante aux maladies et au Scarabée japonais; ses petits fruits persistants et jaune doré sont appréciés par plus de 25 espèces d'oiseaux. Au printemps, l'Oriole de Baltimore, le Colibri à gorge rubis et le Jaseur

d'Amérique seront également attirés par les fleurs blanches et parfumées.

Parmi les arbustes, les viornes offrent une nourriture de choix aux jaseurs, moqueurs, grives, merles, roselins et Pics flamboyants. *Viburnum lentago*, une espèce indigène au Québec, atteint 5 m de hauteur et ses fruits noir bleuâtre persistent en hiver. Idéal pour un emplacement ombragé, il résiste bien aux conditions urbaines, en plus d'attirer de nombreux papillons lorsqu'il est en fleurs.

Avec sa petite taille, l'Épine-vinette de Thunberg, *Berberis thunbergii*, complète bien cet agencement en formant une haie basse et, grâce à ses épines, elle peut décourager certains intrus à quatre pattes. L'arbuste produit des fruits qui deviennent rouge vif à l'automne et persistent durant l'hiver. Certaines variétés sont conseillées, comme 'Cherry Bomb', 'Concorde' et 'Sunsation'. En plus des oiseaux frugivores, cet arbuste peut aussi attirer certains granivores, comme le Bruant à gorge blanche, qui s'alimentent du noyau et rejettent la chair des fruits.

Transformer les plates-bandes en garde-manger

Lorsque l'automne arrive, les fleurs fanées suscitent chez les jardiniers une envie quasi irrésistible de nettoyer les plates-bandes. Pourtant, ces plants produisent des graines et abritent les œufs et larves d'insectes qui peuvent servir de nourriture aux oiseaux tout au long de l'hiver. Il est conseillé de choisir des fleurs vivaces aux tiges rigides comme les échinacées, les rudbeckies ou les verveines, et les attacher pour former un bouquet. Et aussi de conserver les plants séchés qui forment des bosquets comme le Lupin indigo, *Baptisia australis*, qui fera un excellent abri au sol. Les bruants sont de grands consommateurs de graines. Vous attirerez alors dans votre jardin les Bruants familier, chanteur, à gorge blanche, à couronne blanche et fauve, tandis qu'en hiver, ce sont le Bruant hudsonien et le Junco ardoisé qui s'en régaleront.

Bonifier l'offre de nourriture

Si une seule mangeoire est installée dans la cour, l'aliment indispensable est la graine de tournesol noir. Facile à écarter par les oiseaux au bec fin, elle est très nutritive et consommée par la plupart des espèces. Pour attirer une plus grande diversité d'espèces, il faut varier le menu. Le chardon est un très bon choix mais demande une mangeoire spécialement conçue pour cette petite graine. Avec plus de 18 % en protéines, cette nourriture attire plus de 16 espèces d'oiseaux, dont les tarins, sizerins et chardonnerets. Le millet blanc est riche en glucides (72 %); plus de 23 espèces d'oiseaux s'en nourrissent aux mangeoires, dont les juncos et les bruants en migration.

Un grand choix de graines est offert sur le marché. L'orge, l'avoine, le blé, le sarrasin, le lin et le sorgho sont à éviter car elles sont très populaires auprès des pigeons, étourneaux et moineaux, qui se rassemblent rapidement en grand nombre et risquent de devenir indésirables.

Quelques erreurs à éviter

L'entretien des mangeoires est une responsabilité qui vient avec le plaisir d'attirer les oiseaux dans sa cour. Le rassemblement de plusieurs individus, dont certains peuvent être porteurs de parasites ou de maladies contagieuses, concentre les possibilités de contamination. En tout temps de l'année, il faut régulièrement ramasser les résidus au sol et nettoyer les mangeoires.

Les mangeoires brisées ou grugées doivent être réparées ou changées. Ainsi on évite que la nourriture soit exposée aux intempéries et que les indésirables y trouvent leur profit. Pour protéger les graines et garder à distance les prédateurs, plusieurs modèles de dômes et de cônes anti-prédateurs très efficaces sont disponibles sur le marché.

Le choix de l'emplacement des mangeoires est très important. Il faut éviter la proximité des fenêtres afin de prévenir les collisions, ainsi que les endroits où les prédateurs peuvent se cacher à l'affût des oiseaux. 🐦

Catastrophe du les oiseaux de n écopent

L'accumulation de plastique dans les mers et les océans est de plus en plus considérée comme une menace environnementale majeure, comparable même aux changements climatiques. Les déchets de plastique sont partout, jusqu'en Antarctique, et cette pollution a évidemment un impact direct sur bon nombre d'oiseaux marins à l'échelle du globe.

Pélican frisé
© Thierry Van Baelinghem / Biosphoto



plastique : mer





Fou de Bassan
© Robbie Brookes

Les chercheurs estiment qu'il y a plus de 150 millions de tonnes de plastique dans les mers et dans les océans. Chaque année, une moyenne de 8 millions de tonnes supplémentaires entreraient dans les écosystèmes marins seulement à partir des régions côtières. Les activités de pêche et d'aquaculture en mer sont également une source importante de pollution.

Cordes, filets de pêche et emballages synthétiques, ainsi que morceaux de plastique et de polystyrène de toutes sortes figurent parmi les déchets les plus courants. Mais, sous l'action du soleil, des vagues et des organismes marins, les plastiques se désagrègent aussi en minuscules particules persistantes.

Grands ou petits, les déchets se dispersent partout. Ils flottent, se déposent sur les fonds marins ou encore restent en suspension en eau profonde. Portés par l'eau, beaucoup d'entre eux se concentrent lentement vers le centre d'immenses courants giratoires appelés « gyres ». Depuis la découverte par l'explorateur Charles Moore, en 1997, d'un premier gyre de plastique situé entre les côtes de la Californie et d'Hawaï, quatre autres ont été détectés, et ils continuent de s'étendre.

L'AVIFAUNE MENACÉE

Ce ne sont pas de bonnes nouvelles pour les oiseaux de mer. Les images du documentaire *Albatross* de Chris Jordan (maintenant disponible gratuitement sur Internet), tournées sur les îles Midway, dans le nord du Pacifique, parlent peut-être plus clairement que des données statistiques et des articles scientifiques. Elles montrent la beauté majestueuse de l'Albatros de Laysan, mais aussi la grande souffrance des jeunes qui ingèrent du plastique et dont les carcasses en décomposition sont troublantes : les déchets contenus dans leur estomac resteront sur place bien plus longtemps que leurs ossements! Amer contraste entre la fragilité de la vie et l'indestructibilité d'un matériau utilisé pour de simples emballages et autres objets éphémères.

Au sommet de la chaîne alimentaire, les oiseaux de mer sont d'excellents indicateurs de l'état de l'écosystème marin. Aujourd'hui, leur population décline rapidement, de 67 % entre 1950 et 2010! Un tiers des espèces risque l'extinction. Plusieurs facteurs entrent en jeu, mais l'augmentation rapide et l'omniprésence des plastiques dans l'environnement est devenue une grave menace. La moitié des espèces d'oiseaux marins (203 espèces sur 406) serait déjà touchée.

JUMELLES • TÉLESCOPES • ACCESSOIRES

OPTIQUE:

LE PLUS GRAND CHOIX
AU QUÉBEC EN MAGASIN ET EN LIGNE

Obtenez jusqu'à **10%** de rabais* en magasin sur présentation de votre carte de membre QuébecOiseaux

www.latulippe.com

QUÉBEC 637 RUE SAINT-VALLIER OUEST 418 529-0024 • **LÉVIS** 1228 RUE DE LA CONCORDE 418 834-0024

POLITIQUE DU MEILLEUR PRIX GARANTI: SI VOUS TROUVEZ UN MEILLEUR PRIX AU QUÉBEC, NOUS L'ÉGALONS! * 10% de rabais applicable sur produits sélectionnés à prix régulier. Commandes internet: des frais supplémentaires s'appliquent sur les produits surdimensionnés. Tous les détails en magasin et au www.latulippe.com

L'Albatros de Laysan, le Guillemot marmette, le Macareux moine, le Fulmar boréal ainsi que les Puffins majeur et fuligineux seraient parmi les espèces les plus affectées. Mais, sur la base des tendances actuelles, il a été calculé qu'en 2050, pas moins de 99 % des oiseaux pélagiques auront ingéré du plastique.

Les Fulmars boréaux de la Mer du Nord sont tellement contaminés que la quantité de plastique trouvée dans leur estomac est aujourd'hui utilisée comme indicateur pour évaluer le degré de pollution dans l'environnement. La recherche montre aussi que l'impact des plastiques sur les oiseaux est particulièrement dramatique au sud de l'Australie, de l'Afrique et de l'Amérique du Sud : une vaste région océanique qu'on considérait relativement vierge, et où se concentre un très grand nombre d'espèces d'oiseaux marins, dont les manchots.

On parle d'un million d'oiseaux morts chaque année, seulement à cause du plastique, mais c'est très difficile d'évaluer le nombre d'individus réellement affectés et l'effet global sur les populations d'oiseaux. L'enchevêtrement et l'ingestion de plastique peuvent causer directement la mort en empêchant les animaux de bouger, de fuir les prédateurs, de s'alimenter ou même de respirer. Les déchets peuvent perforer les organes internes ou bloquer entièrement le système digestif des oiseaux. Ils peuvent aussi engendrer des effets plus complexes et difficiles à mesurer : blessés, limités dans leurs capacités de se déplacer, de migrer, de se nourrir, d'absorber la nourriture ou d'emmagasiner des réserves, les oiseaux s'affaiblissent ou peuvent avoir des difficultés à se reproduire. La présence de plastique dans l'estomac peut même induire un faux sentiment de satiété.

Ce n'est pas tout. Les plastiques relâchent dans l'organisme des substances toxiques très dangereuses. Il s'agit de produits ajoutés en cours de fabrication, comme les phtalates ou les retardateurs de flammes, ou de polluants organiques déjà présents dans l'eau, mais que les plastiques absorbent et concentrent (jusqu'à 10 millions de fois plus que dans l'eau de mer!). Le processus digestif et la permanence des déchets dans l'estomac accroissent ultérieurement l'absorption des toxines. La grande disponibilité de plastiques très petits, qui sont ingérés par le zooplancton, les mollusques, les crustacés et les poissons, implique la transmission de polluants bio-accumulables dans toute la chaîne alimentaire.

ENCHEVÊTREMENT

Au moins 103 espèces d'oiseaux marins sont rapportées comme ayant connu des problèmes d'enchevêtrement. Les cordes et les filets abandonnés ou perdus par les pêcheurs s'avèrent particulièrement dangereux, mais les sacs de plastique et les anneaux d'emballage de canettes constituent également une menace. Les oiseaux restent souvent pris au niveau du bec, des ailes et des pattes par des matériaux qui limitent leur capacité de se déplacer, de flotter, de voler ou de se nourrir adéquatement.

Certaines espèces, comme les Fous de Bassan, qui utilisent des algues et des branches pour bâtir leurs nids, y incorporent souvent des cordes, des filets et d'autres déchets produits par l'homme, ce qui augmente le risque pour les adultes et les jeunes de s'empêtrer.

Amas de déchets de plastique flottant au large du Honduras.

© Caroline Power



POURQUOI LES OISEAUX AVALENT-ILS DU PLASTIQUE ?

L'ingestion de plastique affecte au moins 164 espèces d'oiseaux marins. Documentée pour la première fois en 1962 au large de Terre-Neuve, elle est devenue un phénomène couramment rapporté à partir des années 1970.

Mais pourquoi les oiseaux avalent du plastique ? Les oiseaux filtreurs et les oiseaux qui se nourrissent d'animaux ayant ingéré du plastique le consomment accidentellement. L'Albatros de Laysan, par exemple, peut aussi avaler du plastique en se nourrissant d'œufs de poissons fixés à des déchets flottants. Quant à l'ingestion intentionnelle, elle dépend souvent de l'interaction de plusieurs facteurs : les stratégies alimentaires, la couleur et l'odeur des déchets, l'âge des oiseaux et, peut-être aussi, la disponibilité de la nourriture et l'état de santé des oiseaux.

Les espèces omnivores consomment plus de plastique. Les grands oiseaux prédateurs inspectent fréquemment les déchets et en avalent des morceaux. La fréquence de coups de becs trouvés sur la mousse de polystyrène prouve qu'elle est souvent confondue avec de la nourriture ou peut-être avec des os de seiche. En revanche, les oiseaux ayant un régime très spécialisé ingèrent moins de plastique.

Les oiseaux semblent attirés par les déchets ayant la couleur de leur nourriture et le sont probablement par l'odeur des algues qui finissent par les recouvrir. D'après une étude récente, les algues mangées par le krill émettent une odeur sulfurée, une adaptation de ces plantes, servant à attirer les prédateurs de leurs prédateurs. Cette odeur, associée aux déchets de plastique, pourrait être une sorte de piège olfactif pour certains oiseaux (cette thèse ne fait pas pendant l'unanimité).

On trouve plus de plastique dans le système digestif de jeunes oiseaux que dans celui des adultes. Les raisons ne sont pas claires.

Les oisillons sont nourris avec de la nourriture régurgitée : les deux parents pourraient leur transférer les déchets accumulés dans leur estomac au cours de plus longues périodes. Le système digestif des jeunes oiseaux pourrait être moins capable de broyer le plastique en petits morceaux et de l'expulser par les fientes. Les jeunes oiseaux sont aussi moins habiles dans la recherche de la nourriture et seraient donc moins sélectifs. Par ailleurs, ceux qui ingèrent plus de plastique ont probablement un taux de survie moins élevé.

La gravité des séquelles dépend aussi de la capacité de chaque espèce à régurgiter les restes durs des proies. Les goélands, par exemple, peuvent se débarrasser régulièrement du plastique alors que la plupart des oiseaux de mer à narines tubulaires (les Procellariiformes) ont les deux parties de leur estomac séparées par un passage étroit, et retiennent donc plus naturellement les restes ayant atteint le gésier.

DES SOLUTIONS À PORTÉE

Aujourd'hui, la production de plastique continue d'augmenter à un rythme exponentiel. Fabriqué à partir de pétrole ou de gaz naturel, le plastique est étroitement lié aux intérêts des compagnies pétrochimiques. Conséquemment, l'industrie des énergies fossiles encourage la consommation du plastique et va jusqu'à s'opposer activement aux nouvelles réglementations visant à bannir ou à taxer les sacs en plastique.

Malgré tous les efforts, le recyclage ne suffit pas. Les chercheurs se penchent sur différentes méthodes pour prévenir la pollution et étudient même la possibilité de nettoyer les gyres océaniques ou les cours d'eau aux embouchures, ce qui serait déjà plus facile à réaliser. Beaucoup d'espoir repose aussi sur l'utilisation de plastiques compostables d'origine végétale et sur la créa-

Lunettes de repérage - Jumelles - Trépieds - Livres - Mangeoires

Nous formons la relève depuis 1981

Nature Expert

Achats en ligne disponibles

nature-expert.ca

5120, rue de Bellechasse Montréal H1T 2A4

SWAROVSKI OPTIK

VORTEX

EAGLE OPTICS

514 351-5496
1 855 OISEAUX

tion de nouveaux bioplastiques qui puissent se dégrader rapidement en mer sans endommager l'environnement et la faune.

Certaines mesures pourraient même donner des résultats à court terme. Ainsi, dans le nord de l'Europe, des améliorations dans la production et dans le transport des granules industriels utilisés pour la fabrication des objets en plastique ont permis de réduire, en une ou deux décennies, la quantité de granules trouvés dans l'estomac des oiseaux de mer.

En conclusion, il faut repenser le système de production pour concevoir et privilégier des produits qui peuvent connaître plusieurs cycles de vie, sans polluer. C'est notre mode de vie et de consommation qui est en cause. En attendant, il est urgent d'adopter des lois nationales et internationales pour réduire la production de plastique à la source, interdire les toxicogènes, et revoir les pratiques de l'industrie de la pêche et de l'aquaculture.

Canard colvert
© Ian A. Kirk

Fou à pieds rouges sur l'île Christmas,
dans l'océan Indien.

© Britta Denise Hardesty / CSIRO



LIMICOLES

Escales à haut risque pour voyageurs au long cours

Le ballet des oiseaux de rivage qui virevoltent en formation serrée au ras de l'eau, est de moins en moins fréquent partout dans le monde et, selon les observateurs aguerris, il est aussi de moins en moins spectaculaire. Plusieurs facteurs pourraient expliquer le déclin des populations de ces oiseaux, aussi appelés limicoles, qui arpentent les rivages en quête de nourriture.



Bécasseaux variables
© Alain Hogue



En arrivant au bout du sentier de la pointe de Yamachiche en cette matinée de la mi-octobre, j'assistai à l'envol d'une trentaine de Pluviers argentés, accompagnés de quelques Bécasseaux variables. Après avoir longuement virevolté à pleine vitesse au ras de l'eau, les pluviers et leurs acolytes revinrent se poser au bout de l'étroite vasière qui s'étirait au-delà des saules. Cette année-là, le niveau élevé des eaux du lac Saint-Pierre avait réduit la vasière à une mince flèche, et submergé d'autres secteurs jadis propices à l'alimentation. La crue printanière ayant été partiellement retenue dans les Grands Lacs afin de réduire l'ampleur des inondations, il était maintenant temps d'ouvrir les vannes.

Les limicoles effectuent une spectaculaire migration qui les amène à franchir

les milliers de kilomètres séparant leurs aires de nidification, généralement situées dans le Haut-Arctique, de leurs aires d'hivernage de l'hémisphère Sud. La championne en cette matière, la Barge rousse, peut franchir jusqu'à 11 500 km en 9 jours au-dessus de l'océan Pacifique. La plupart des oiseaux limicoles observés au Québec effectuent des haltes qui peuvent durer plusieurs jours, se nourrissant frénétiquement dans les zones intertidales. À marée haute, on assiste souvent à d'impressionnants regroupements sur des formations rocheuses émergées.

DES POPULATIONS EN DÉCLIN

Les effectifs de plusieurs espèces montrent des déclin à long terme; c'est le cas du Bécasseau maubèche de la sous-espèce *rufus*, dont les populations auraient

diminué de 70 % entre 1992 et 2007. Depuis, rien n'indique une reprise. Plusieurs autres oiseaux de rivage montrent des signes inquiétants, mais leur cycle annuel complexe, ponctué de nombreux déplacements, rend difficile la détermination des causes exactes de ces déclin. Des travaux sur certaines espèces qui longent la mer de Chine ont révélé que la dégradation – par les activités humaines – des milieux intertidaux où ils font halte serait en cause. Qu'en est-il dans les Amériques ?

Le long du Saint-Laurent, les limicoles en migration ont encore accès à de grandes étendues relativement sauvages, mais un phénomène récent pourrait changer la donne. La disparition graduelle du couvert de glace sur les rives de l'estuaire entraîne une érosion importante des

Pluvier argenté
© Lise De Serres



berges lors de certaines tempêtes hivernales. Les sédiments et la matière organique ainsi arrachés sont alors redistribués, ce qui peut avoir des effets positifs ou négatifs, selon le type d'habitat fréquenté. Par exemple, le Pluvier siffleur semble profiter de la perforation des cordons dunaires par les tempêtes, car il niche parmi les galets dans ces brèches. Nul ne sait toutefois si ces tempêtes profitent aux espèces qui se nourrissent dans les vasières. De plus, le phénomène de l'érosion côtière a mené, au fil des ans, à l'érection de structures de protection (empierrement, murs de béton, brise-lames). Les effets de ces structures sur les substrats d'alimentation (sédiments) et sur la nourriture elle-même (invertébrés benthiques) sont peu connus.

ALIMENTATION ET HABITATS

Durant leurs haltes migratoires, les limicoles se répartissent en fonction de leurs préférences alimentaires particulières. Plusieurs fréquentent les vasières tandis que d'autres, comme le Bécasseau à poitrine cendrée et le Tournepierre à collier, affectionnent respectivement les bordures de marais salés et les rochers couverts d'algues.

L'horaire de ces oiseaux est dicté par les marées. En descendant, la marée découvre des substrats riches en invertébrés, qui sont rapidement exploités par les oiseaux de rivage. Ceux-ci sont dotés d'un bec et d'une langue très sensibles. Par exemple, chez le Bécasseau d'Alaska, la langue est recouverte de papilles, de mucus et d'épines de kératine qui rensei-

gnent l'oiseau sur la présence d'invertébrés dans la vase et qui lui permettent de se nourrir nuit et jour. Les limicoles représentent un bel exemple de radiation évolutive, chaque espèce étant adaptée pour exploiter les substrats à différentes profondeurs, ou en utilisant des techniques qui lui sont spécifiques. La longueur du bec et les techniques d'alimentation varient même parfois entre mâles et femelles d'une même espèce.

Leur quête frénétique de nourriture permet aux limicoles d'acquérir en quelques semaines des réserves de gras impressionnantes, qui ne sont pas sans fasciner les physiologistes! Il s'agit ici de couches de gras qui s'accumulent entre la peau et les muscles sans affecter la performance cardiovasculaire de l'animal. Au contraire, celui-ci brûle ces calories pour

Bécasseau variable
© Bruno Poirier



franchir de longues étapes migratoires. Dans le Bas-Saint-Laurent, des travaux de recherche ont confirmé que les limicoles accumulent de bonnes quantités de gras durant leur passage, ce qui prouve l'importance stratégique des sites d'alimentation de cette région.

PRÉDATION ET DÉRANGEMENT

Les regroupements de centaines, voire de milliers, d'oiseaux limicoles attirent l'attention de certains prédateurs. Le Faucon pèlerin et le Faucon émerillon sont sans doute les plus présents. Ces rapaces sont si redoutés par certaines

espèces, comme le Bécasseau semipalmé, que celles-ci demeurent parfois en vol à marée haute afin d'éviter les attaques surprises. En plus de leurs prédateurs naturels, ces oiseaux subissent un dérangement fréquent associé aux promeneurs et observateurs, au passage de véhicules tout-terrain ou à celui d'adeptes des sports nautiques. Enfin, quelques chasseurs mal avisés s'exercent parfois sur eux, alors que seule la Bécasse d'Amérique et la Bécassine de Wilson peuvent être chassées légalement ici.

Les limicoles ne semblent connaître qu'une seule vitesse de vol : au plancher ! En présence de prédateurs aériens, les volées de bécasseaux forment des groupes compacts qui changent de direction de façon si coordonnée que l'on croit assister à la propagation d'une vague dans un grand rideau vivant. Ces formations serrées rendent plus difficiles les attaques par les prédateurs, qui cherchent à isoler un individu de son groupe, et procèdent alors à des attaques répétées en effectuant des plonges en piqué. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les oiseaux ainsi menacés en ressortent souvent sains et saufs, surtout quand le faucon en question est un jeune.

Plusieurs limicoles auraient leurs quartiers de reproduction dans le Haut-Arctique afin d'échapper aux prédateurs des nichées, ceux-ci étant plus rares aux hautes latitudes. Toutefois, leur mobilité légendaire ne peut les soustraire à la nécessité de faire le plein, et c'est pourquoi il est important de se pencher sur la situation de ces espèces dans les haltes migratoires. Leur tendance à se regrouper nous permet d'obtenir des dénombrements dans ces sites, mais leurs mouvements incessants au gré des marées et des dérangements rendent la tâche difficile. Fait étonnant, chez la plupart des oiseaux de rivage, les adultes entreprennent la migration automnale avant les jeunes. Par exemple, chez le Petit Chevalier, les femelles quittent parfois les aires de nidification avant même que les jeunes sachent voler.



Bécasseau à poitrine cendrée
© Jocelyne Feizo

Pluvier siffleur
© Marc Lapointe



Bécasseau sanderling
© Jocelyn Praud

Groupe principalement constitué
de Bécasseaux semipalmés.
© Suzanne Labbé



Contrairement à d'autres groupes d'oiseaux, les limicoles demeurent relativement peu étudiés. Leurs aires de nidification sont souvent inaccessibles et leurs populations y sont dispersées. De plus, ils empruntent différentes voies migratoires que l'on commence tout juste à mieux connaître grâce aux antennes du réseau Motus (voir *QuébecOiseaux*, printemps 2017). Ces données devraient ultimement nous permettre de localiser les haltes migratoires les plus importantes en termes

de nombre d'oiseaux et de durée des séjours. Ainsi, il faudrait sans doute songer à compléter le Réseau de réserves pour les oiseaux de rivage de l'hémisphère occidental (<https://bit.ly/2IE7wLp>). Au moment d'écrire ces lignes, aucune réserve n'a été désignée au Québec, même si des centaines de milliers de limicoles y font halte durant leur migration.

En entendant le sifflement plaintif du Pluvier argenté à la pointe de Yamachiche, et en regardant ces oiseaux s'en-

tasser au bout de l'étroite vasière, je n'ai pu m'empêcher de songer à leur destin, et à celui de tous les autres limicoles. Nous devons identifier rapidement les causes de leur déclin démographique, sans quoi leur spectaculaire migration ne sera plus qu'un lointain souvenir.

Bécasseaux sanderling et variables confrontant un Faucon pèlerin au banc de Portneuf.
© Suzanne Labbé



CET AUTOMNE, NE RATEZ PAS LA PRÉVENTE DU

DEUXIÈME ATLAS DES
OISEAUX NICHEURS
DU QUÉBEC MÉRIDIONAL

**UN LIVRE DE RÉFÉRENCE INCONTOURNABLE
POUR LES ORNITHOLOGUES AMATEURS
ET PROFESSIONNELS**

- Un portrait à jour de la répartition et de l'abondance des oiseaux nicheurs du Québec méridional
- Des comptes rendus sur 253 espèces
- Un ouvrage solidement documenté (plus de 1000 références)
- Disponible en français et en anglais

**UN OUVRAGE DE 900 PAGES
MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉ**

- Près de 500 photos des oiseaux d'ici et de leurs habitats
- Plus de 800 cartes en couleurs

**L'ABOUTISSEMENT DU
PLUS VASTE PROJET
ORNITHOLOGIQUE
ENTREPRIS AU QUÉBEC
DEPUIS UN QUART
DE SIÈCLE**

- Près de 2000 participants
- Plus de 100 000 heures consacrées aux travaux de terrain
- Un demi-million de mentions récoltées

**La prévente permettra d'amasser
les fonds nécessaires à l'impression
du livre et d'en préciser le tirage**

**Tous les profits de la vente
du nouvel atlas seront
versés à un fonds
pour la conservation
des oiseaux
du Québec**



POUR NE RIEN MANQUER, ASSUREZ-VOUS D'ÊTRE INSCRIT À L'INFOLETTRE DE L'ATLAS

www.atlas-oiseaux.qc.ca/infolettres_fr.jsp

PASCALE FOREST

Passion salvatrice

Dès que Pascale Forest a vu les oiseaux dans son objectif, elle a eu la piqûre. Écrasée par le syndrome de fatigue chronique et la fibromyalgie, elle reprend vie grâce à ses images. Dorénavant, tout son temps libre est consacré à cette nouvelle passion.

En 2014, Pascale Forest doit abandonner son travail de décoratrice pour cause de maladie. Sous les bons conseils d'un ami, elle se tourne alors vers la photo numérique qui lui permet de travailler à son rythme.

Qu'appréciez-vous particulièrement lors de vos sorties ?

Me retrouver dans la nature, sentir, respirer. J'aime la lumière dorée du matin, une lumière divine, ça n'a pas de prix. Et lorsque les oiseaux nous laissent les approcher, c'est un privilège. Je n'ai pas beaucoup voyagé et mes amis me disent qu'au Québec, c'est plus difficile. J'apprécie donc ces moments, ce sont des défis et des cadeaux à la fois. Mes amis sont toujours épatés de voir mon émerveillement. Et je pleure à chaque nouvelle espèce!

Et qu'aimez-vous chez les oiseaux ?

L'iridescence me fascine à chaque fois. J'aime aussi les amours, leurs attentions l'un pour l'autre. Souvent, je ne peux pas les entendre à cause d'une surdité, alors l'image est très importante.

Comment conciliez-vous maladie et sorties sur le terrain ?

D'abord, j'ai la chance d'avoir des amis formidables. Mais, je ne pensais pas me retrouver un jour en fauteuil roulant. Je l'utilise là où il y a beaucoup de distance de marche à faire avant d'arriver au site, ce qui me permet de garder mon énergie pour la photo ensuite. Je paye cher pour ces efforts. Mes amis me demandent si ça en vaut la peine, certains jours je répondrais non!

Quelqu'un vous demande de vous accompagner pour son baptême d'observation, vous allez où ?

À la réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher, à Neuville, pour les parulines, les râles et les grèbes, très tôt le matin. L'approche de la rive y est facilitée et l'aménagement permet la prise de vue au niveau de l'eau, ce que j'aime beaucoup.



© Maxime Légaré-Vézina

Votre oiseau préféré ?

C'est difficile de n'en nommer qu'un seul : le huard, et je dois dire aussi le harfang.

Une expérience que vous aimeriez revivre ?

La première fois, au milieu d'un champ avec un harfang, tout près, dans les environs de Saint-Augustin. Je ne pensais pas être capable de vivre un tel moment, l'hiver, avec ma maladie. J'ai pleuré. Enfant, j'étais fascinée par cette espèce.

Il y a également la visite des Fous de Bassan sur l'île Bonaventure et les bébés avec leur duvet – un moment magique...

Et une à oublier ?

Cet hiver, au domaine de Maizerets, pour une Nyctale de Tengmalm. Il y avait trop de monde. C'était dur pour moi de gérer le bruit et les conversations. Cette fois, la maladie a pris le dessus, j'étais incapable de savourer le moment.

Une anecdote ?

Au pied du quai de Montmagny. À plat ventre sur les roches, nous étions si absorbés par les Bécasseaux semipalmés que nous n'avons pas fait suffisamment attention à la marée montante. Nous étions entourés d'eau, dans la boue, et les oiseaux se sont mis à tourner autour de nous. Pas de serviette ni de vêtements de rechange, le retour a été spécial!

Votre photo préférée ?

Une Chouette rayée que j'ai croquée cet hiver!

Vos conseils aux photographes en herbe ?

Bien connaître le fonctionnement de leur appareil, suivre des cours et faire beaucoup de recherche. Je dirais aussi de développer la patience!

Quelle est votre prochaine sortie ?

À la réserve naturelle des Marais-du-Nord (Lac-Saint-Charles), aller revoir les huards en kayak, si le vent le permet. J'ai hâte. Je connais leur chant envoûtant depuis que je suis toute petite. J'y vais une dizaine de fois par année, mais ça me demande beaucoup. Je suis alitée pour deux jours par la suite.

Votre plus grand souhait ?

Photographier l'Autour des palombes. Jusqu'à maintenant, je n'ai pas eu la chance de le rencontrer!

Sur vos photos, les oiseaux sont souvent en vol ou les ailes déployées, cela a un sens particulier ?

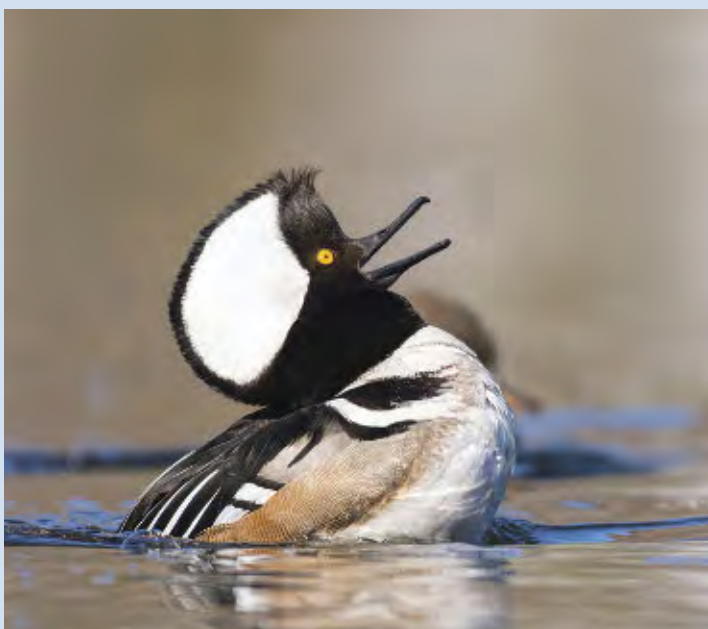
Je rêve toujours de guérir un jour. C'est pour moi un signe de liberté et d'espoir.

Lorsque les gens entendent le nom de Pascale Forest, qu'est-ce que vous aimeriez qu'ils aient en tête ?

L'image d'une femme passionnée qui veut vivre.

Pour en voir et en savoir plus :

www.pascaleforestphotos.com



Rencontres intimes immortalisées par Pascale Forest : Plongeon huard au lac Saint-Charles, Mésange à tête brune à la forêt Montmorency, Harle couronné aux Marais du Nord et Passerin indigo à Charlesbourg.



Lors d'une excursion en mer, vous apercevez cet oiseau longeant votre bateau. Qui est-il?

Les participants ayant fourni une réponse complète (nom de l'espèce et, le cas échéant, le sexe et l'âge de l'oiseau) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses

avant le 21 SEPTEMBRE 2018

à Claude Nadeau, 1253, rue des Cerfs-Volants,
Val-Bélair, QC, G3K 2L9, ou par courriel à :

defi@quebecoiseaux.org



Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront visé juste.

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...

SOLUTION DU DÉFI N° 87

Caroncules en carence

En bordure d'une route, cet oiseau fuit votre présence en ne vous montrant jamais son profil. À quelle espèce appartient-il?



► Comme l'oiseau ressemble à une poule, vous associez instantanément notre sujet aux gallinacés.

L'absence de blanc, notamment aux ailes, vous permet d'éliminer les lagopèdes. Si ces derniers deviennent blancs comme neige en hiver, leur livrée estivale revêt des motifs cryptiques particulièrement prononcés chez les femelles, et ce sur la presque totalité du plumage. Toutefois, leurs ailes restent toujours blanches, ce qui n'est pas le cas ici.

Parallèlement, l'absence de teintes rouges à la tête et au flanc écarte immédiatement une autre espèce : la Perdrix grise. En fait, tel qu'indiqué avec justesse par la majorité des répondants, notre vedette est soit une Gélinothotte huppée ou un Tétrás du Canada; assurément pas un mâle adulte pour ce dernier, car les motifs noirs cernés de blanc à la gorge et à la poitrine seraient alors évidents, même sous l'angle d'observation défavorable présenté ici.

Parce qu'il est souvent facile de distinguer ces deux espèces, certains observateurs comptent principalement sur la huppe dressée de la gélinotte ou sur les caroncules rougeâtres du tétras, parfois présentes même chez la femelle. C'est pour cette raison qu'il est ardu de différencier les individus peu collaborateurs refusant de montrer l'une ou l'autre de ces caractéristiques. Le

Noter la large bande terminale rousse aux rectrices sombres, de même que les plumes ocellées aux sous-caudales. La coloration uniforme des parties supérieures constitue aussi un excellent indice.

taux de succès relativement faible de 77 % pour ce défi, somme toute aisé, reflète d'ailleurs très bien cette situation.

S'il est difficile d'évaluer correctement les parties inférieures de notre oiseau mystère (assez uniformément marquées chez la femelle du tétras alors qu'on note de très grosses stries aux flancs de la gélinotte), ses dessus uniformes sans nettes lignes pâles ou collerette foncée font ici pencher en faveur du tétras. Mais dans la situation qui nous concerne, la réelle clé de l'identification se trouve sur la partie postérieure de l'oiseau. Malgré qu'il soit difficile d'évaluer la longueur de la queue (plus longue chez la gélinotte), la présence de la bande terminale rousse aux rectrices est caractéristique du **Tétrás du Canada**, tout autant que les plumes ocellées aux sous-caudales.

Parmi les autres réponses proposées, notons la Perdrix grise, la Gélinothotte huppée et le Lagopède alpin. 🐦

Les exemplaires du *Guide Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes* vont à Étienne Mckenven, de Montréal, et à Francine Alain de Québec.

QUÉBEC OISEAUX

Le seul magazine ornithologique francophone
publié en Amérique du Nord



NOUVEAU!
Le magazine aussi
en format numérique



**Accès aux
archives**

Un moteur de recherche
pour tout trouver
en un clic



**Il vous manque
un numéro
imprimé?**

Des numéros antérieurs
sont disponibles
au prix spécial
de **6,95 \$*** chacun

Communiquez avec nous



HORS-SÉRIE

Les espèces en péril
au Québec

100 pages, 7,95 \$*

« Un magnifique magazine...
...quant à la photographie,
elle est la plupart du temps
exceptionnelle. »

Pierre Gingras,
La Presse



Abonnez-vous!

Contribuez au développement
du loisir ornithologique ainsi qu'à
la protection des oiseaux, et

**économisez
jusqu'à 40%**

Voir tous les détails sur le coupon inséré dans le magazine
ou au www.quebecoiseaux.org

par Internet : www.quebecoiseaux.org

par téléphone : **514 252-3190** ou **1 888 647-3289**
(POSTE 6)

par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2
Remplir le coupon d'abonnement inséré dans le magazine.



En plus d'amasser des fonds pour la protection des oiseaux, le Grand Défi est une belle occasion de faire connaître le loisir ornithologique au public. Ici, l'équipe *Les Plumes au vent* au Parc national de Plaisance. © Jean Renaud

Grand Défi QuébecOiseaux

La fièvre du Grand Défi est derrière nous depuis quelques semaines déjà. L'argent promis a été collecté, et les noms des gagnants des prix de participation sont maintenant connus. C'est donc le moment de faire le bilan et de remercier nos participants ainsi que nos généreux contributeurs. Au total, 166 observateurs répartis dans 63 équipes ont relevé le défi, en quête d'oiseaux et de dons. Rappelons que chacune des équipes composées de 2 à 4 participants devait identifier le plus grand nombre d'espèces à l'intérieur d'une période de 24 heures. Qu'ils aient passé une journée assis sur une chaise de camping à contempler les oiseaux de passage ou qu'ils aient sillonné les routes du Québec à la poursuite des raretés régionales, leur passion pour l'ornithologie a porté fruit!

Grâce à leur engagement, 50 512 \$ ont été récoltés pour la protection des oiseaux du Québec. Merci à tous nos donateurs. Cette somme permettra aux clubs d'ornithologie et à plusieurs organismes de mener des projets voués à la conservation des oiseaux du Québec, notamment, dans le cas de QuébecOi-

seaux, à la protection des oiseaux champêtres, de l'Hirondelle noire et de l'Hirondelle à front blanc, espèces dont les populations connaissent actuellement un fort déclin.

Concours *Le monde à vol d'oiseau*

Grâce à la généreuse collaboration de Serge Beaudette (Pitpitpit.com) et d'Explorateur Voyages, nous pouvons encore faire tirer parmi les membres individuels du Regroupement QuébecOiseaux un chèque-cadeau d'une valeur de 3 000 \$ applicable à l'achat de n'importe quel voyage ornithologique organisé par Pitpitpit.com.

Tous les membres individuels dont l'adhésion sera en règle au 31 décembre 2018 sont automatiquement admissibles au concours. Rappelons que l'adhésion annuelle à titre de membre individuel coûte 45 \$ (ou 85 \$ pour deux ans). Un tarif familial est aussi disponible au coût de 65 \$ (ou 125 \$ pour deux ans). En plus de soutenir le développement du loisir ornithologique et la protection des oiseaux du Québec, les membres sont automatiquement abonnés au magazine et profitent de divers avantages exclusifs.

Une soirée-bénéfice sous le signe de l'humour

La soirée-bénéfice du Regroupement QuébecOiseaux est un événement de plus en plus populaire, comme en fait foi le succès indéniable des trois premières éditions. Après un concert de musique classique, une soirée jazz et le spectacle de Damien Robitaille, l'édition 2019 sera sous le signe de l'humour! En effet, Pierre Verville et Daniel Lemire nous présenteront leur tout dernier spectacle, qui sera précédé d'un savoureux cocktail dînatoire. L'événement, sous la présidence d'honneur de monsieur Martin Deschênes, directeur général chez Mondou, se tiendra le 21 février 2019 à la Maison des Arts de Laval. Les recettes de cette soirée visent à soutenir la mission du Regroupement QuébecOiseaux.

Pour plus d'information ou pour acheter vos billets : www.quebecoiseaux.org/soiree-benefice

Nichoirs et intégration sociale

La construction de nichoirs pour faciliter l'intégration sociale, c'est le projet élaboré par L'Oasis, un organisme alternatif en santé mentale œuvrant sur le territoire de la MRC de Lotbinière. Dans un premier temps, il est prévu que les bénéficiaires de cet organisme construiront 150 nichoirs qui seront vendus aux municipalités de la région à prix réduit, grâce à une subvention de la MRC.

En plus de son objectif social, ce projet a pour but de sensibiliser la population au déclin des populations d'oiseaux champêtres. Un biologiste du Regroupement QuébecOiseaux a agi à titre de conseiller scientifique à cet égard. Les nichoirs, conçus pour abriter l'Hirondelle bicolor et le Merlebleu de l'Est, devraient donner un petit coup de pouce à ces deux espèces dans une région où la vocation agricole demeure très importante. 🐦

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Réal Bisson (président)	Pierre Bergeron Marie Dumontier Yves E. Gauthier Nathalie Gendron Renaud Gilbert Guy Michaud Julie Roussel	Directeur général Jean-Sébastien Guénette 514 252-3190 1 888 OISEAUX (647-3289) info@quebecoiseaux.org
André Desrochers (vice-président)		
Alain Desrosiers (secrétaire)		
Raynald Daoust (trésorier)	Alexandre Salvas Élise Théorêt	

CLUBS MEMBRES DU RQO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean – C.P. 8088, succ. Racine, Chicoutimi QC G7H 5B5

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi – C.P. 256, Cowansville QC J2K 3S7

Club des ornithologues de Châteauguay – 15, boul. Maple, Châteauguay QC J6J 3P7

Club des ornithologues de la Gaspésie – 428, boul. Pabos, Pabos QC G0C 2H0

Club des ornithologues de la région de l'Amiante – C.P. 533, Thetford Mines QC G6G 5T6

Club des ornithologues de l'Outaouais – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau QC J8X 3Y1

Club des ornithologues de Québec – C.P. 53059, Québec La Canardière, Québec QC G1J 5K3

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent – C.P. 66, Rimouski QC G5L 7B7

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska – C.P. 813, Granby QC J2G 8W8

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval QC H7E 5G8

Club d'ornithologie d'Ahuntsic – 10780, rue Laverdure, Montréal QC H3L 2L9

Club d'ornithologie de Lac-Mégantic 3384, rue Baie-des-Sables, Lac-Mégantic QC G6G 1R6

Club d'ornithologie de la Côte-Nord – C.P. 1053, Sept-Îles QC G4R 4S3

Club d'ornithologie de la région des Moulins – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Terrebonne QC J6X 4B2

Club d'ornithologie de Longueuil – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil QC J4J 5J4

Club d'ornithologie de Mirabel – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel QC J7N 2T8

Club d'ornithologie des îles de la Madeleine – C.P. 8071, Îles-de-la-Madeleine QC G4T 1R3

Club d'ornithologie de Trois-Rivières – C.P. 953, Trois-Rivières QC G9A 5K2

Club d'ornithologie du Haut-Richelieu – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2W 2A1

Club d'ornithologie Sorel-Tracy – C.P. 1111, Sorel-Tracy QC J3P 7L4

Club ornithologique des Hautes-Laurentides – C.P. 4407, Mont-Tremblant QC J8E 1A1

Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion QC J7V 5V8

Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin – 570, 161^e rue, Saint-Georges QC G5Y 6S8

Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Quebec – C.P. 358, succ. Saint-Charles, Kirkland QC H9H 0A4

Société de biologie de Montréal – 4101, rue Sherbrooke Est, Montréal QC H1X 2B2

Société de loisir ornithologique de l'Estrie – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke QC J1H 5L7

Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield QC J6S 6S1

Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu – 422, chemin des Moulins, Mont-Saint-Hilaire QC J3G 4S6

Société d'ornithologie de Lanaudière – C.P. 339, Joliette QC J6E 3Z6

Société du loisir ornithologique de l'Abitibi – C.P. 91, Rouyn-Noranda QC J9X 5C1

Société ornithologique du centre du Québec – C.P. 131, Drummondville QC J2B 6V6

St. Francis Valley Naturalists' Club – C.P. 222, succ. Lennoxville, Sherbrooke QC J1M 1Z5

Ruisseau McFee (Venise-en-Québec)

Le 2 septembre 2018

Excursion d'une journée. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Détails sur le site Web de l'organisme.

514 768-4560 (Richard Guillet)
tangara@sympatico.ca
www.sbmnature.org

Parc Brébeuf (Gatineau)

Le 8 septembre 2018

Excursion d'une demi-journée, à la recherche de migrateurs. Rendez-vous à 8 h au stationnement situé à l'extrémité sud de la rue Bégin (secteur Hull). Une invitation du Club des ornithologues de l'Outaouais.

819 771-3642
(Frédéric et Laurent Bédard)
fr_bedard@hotmail.com
www.coo.qc.ca

Les cormorans

Le 12 septembre 2018

Conférence d'Étienne Drouin. À 19 h 30 au pavillon du Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est (local 106), à Laval. Frais de 2 \$ pour les membres et de 7 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 664-4718
lavalcool2@hotmail.com
www.lavalcool.com

Îles Falkland et Géorgie du Sud

Le 21 septembre 2018

Conférence de Claire Dumont. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres (montant juste); gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

Île Saint-Bernard (Châteauguay)

Le 30 septembre 2018

Excursion d'une journée. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Détails sur le site Web de l'organisme.

514 251-7912 (Béatrice Bellocq)
bellocq@videotron.ca
www.sbmnature.org

Restauration des terres agricoles pour les oiseaux champêtres

Le 10 octobre 2018

Conférence de Jessica Dubé. À 19 h 30 au pavillon du Bois

Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est (local 106), à Laval. Frais de 2 \$ pour les membres et de 7 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 664-4718
lavalcool2@hotmail.com
www.lavalcool.com

Cape May

Le 15 octobre 2018

Conférence de Luc Laberge. À 18 h 30 à Solidarité Ahuntsic, 10780, rue Laverdure, à Montréal. Frais de 2 \$ pour les membres et les étudiants, et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie d'Ahuntsic.

438 338-4138
coamessages@gmail.com
www.coahuntsic.org

Aux oiseaux depuis 100 ans

Le 17 octobre 2018

Conférence d'Hélène Gaulin. À 19 h 30 au pavillon d'accueil du parc Michel-Chartrand, 1895, rue Adoncour, à Longueuil. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil.

clubornithologielongueuil.blogspot.ca

Les Anatidés du Québec

Le 21 octobre 2018

Conférence de Luc Laberge. En matinée, à 9 h 30, à l'école de la Sablière, 1659, boul. des Seigneurs, à Terrebonne (entrée sur le côté, au 4125, rue d'Argenson). Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707
clubcordem@hotmail.com
www.cordem.ca

Nidification du grand-duc

Le 25 octobre 2018

Conférence de Lucien Lemay. À 19 h à la salle Espace culture de la bibliothèque Saint-Luc, 347, boul. Saint-Luc à Saint-Jean-sur-Richelieu. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie du Haut-Richelieu.

www.clubornithohr.com

Gatineau

Le 27 octobre 2018

Excursion d'une demi-journée à Gatineau à la recherche de migrateurs retardataires, principalement en milieu ouverts. Rendez-vous à 9 h à l'aéroport de Gatineau. Une invitation du Club des ornithologues de l'Outaouais.

819 776-2648 (Louise Chénier)
819 643-5777 (Colette Blanchette)
www.coo.qc.ca

Cape May

Le 14 novembre 2018

Conférence de Luc Laberge. À 19 h 30 au pavillon du Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est (local 106), à Laval. Frais de 2 \$ pour les membres et de 7 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 664-4718
lavalcool2@hotmail.com
www.lavalcool.com

La Nouvelle-Zélande

Le 16 novembre 2018

Conférence de Gérard Cyr. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres (montant juste); gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

La science participative

Le 18 novembre 2018

Conférence d'Émile Brisson-Curadeau. En matinée, à 9 h 30, à l'école de la Sablière, 1659, boul. des Seigneurs, à Terrebonne (entrée sur le côté, au 4125, rue d'Argenson). Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707
clubcordem@hotmail.com
www.cordem.ca

Comportements des oiseaux... et des hommes

Le 19 novembre 2018

Conférence de Jean Léveillé. À 18 h 30 à Solidarité Ahuntsic, 10780, rue Laverdure, à Montréal. Frais de 2 \$ pour les membres et les étudiants, et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie d'Ahuntsic.

438 338-4138
coamessages@gmail.com
www.coahuntsic.org

Les limicoles de la baie Missisquoi

Le 29 novembre 2018

Conférence de Réal Boulet. À 19 h à la salle Espace culture de la bibliothèque Saint-Luc, 347, boul. Saint-Luc à Saint-Jean-sur-Richelieu. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie du Haut-Richelieu.

www.clubornithohr.com

DÉCEMBRE 2017, JANVIER ET FÉVRIER 2018

HIVER 2017-2018

Records de date tardive

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Oie rieuse			
La Baie	1	12-15 janv.	Y. E. Gauthier
Pluvier bronzé			
Sainte-Pétronille, île d'Orléans	1	2 déc.	P. Gosselin
Océanite cul-blanc			
Sainte-Pétronille, île d'Orléans	1	10 déc.	R. Simard, L. Bateman
Puffin fuligineux			
Rivière-Ouelle	1	2 déc.	C. Auchu, C. Girard
Paruline rayée			
Terrebonne	1	2 déc.	J.-F. Piché, M.-C. Brault



Paruline rayée à Terrebonne, le 2 décembre 2017.

© Jean-François Piché

Records de date hâtive

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Oie rieuse			
Saint-Jean-sur-Richelieu	1	24 févr.	R. Boulet et autres
Oie de Ross			
Sainte-Barbe, Montérégie	1	27 févr.	S. Denault, J. Cantara et autres
Bernache de Hutchins			
Carignan, Montérégie	5	28 févr.	R. et G. Boulet



Oie de Ross au milieu d'Oies des neiges à Sainte-Barbe, le 27 février 2018. © Samuel Denault

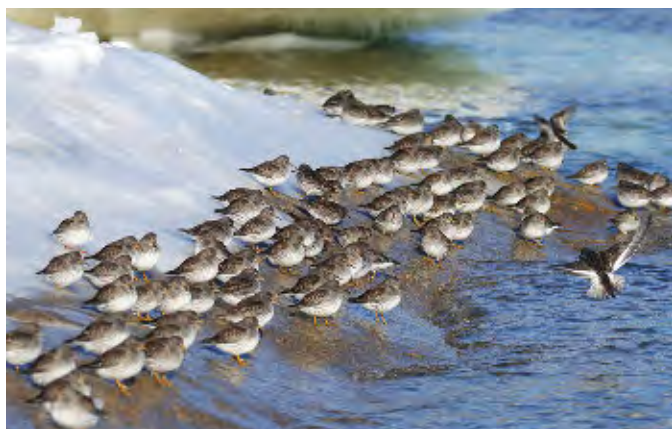
Les hivernants

La présence d'un **Mergule nain** au sol près d'une mangeoire, à Sainte-Thérèse-de-Gaspé le 5 janvier (Albini Couture, Y. Cyr), était plutôt insolite; par ailleurs, 34 individus ont été notés à Blanc-Sablon le 14 janvier (B. Jolicoeur). Au moins deux des trois **Merlebleus de l'Est** présents à Percé en décembre y sont demeurés jusqu'au 25 février (D. Jalbert, A. Gagnon), ce qui représentait un premier hivernage réussi en Gaspésie; un autre individu a été trouvé à Port-Daniel le 19 février (P. Poulin, M. Jaffré). Un **Bruant des plaines** a fréquenté un poste d'alimentation de Québec du 9 décembre au 4 mars (S. Baker), ce qui représentait un deuxième hivernage réussi de l'espèce dans la province; un autre individu a été vu à Saint-Blaise, en Montérégie, jusqu'au 7 janvier (C. Guay). Une dizaine de **Quiscales rouilleux** ont passé l'hiver à Rose Bridge, Gaspé (S. Brodeur), tandis que 19 individus ont été vus à Saint-Armand, en Montérégie, le 23 février (J.-G. Papineau).



Mergule nain à Sainte-Thérèse-de-Gaspé, le 5 janvier 2018.

© Albini Couture



Bécasseaux violets à Tadoussac, le 31 janvier 2018.
© Christian Chevalier



Merlebleu de l'Est à Percé, le 26 janvier 2018. © Albini Couture

Autres présences hivernales notables

Dans le tableau qui suit, les présences hivernales en janvier et février sont souvent celles d'oiseaux qui ont hiverné localement mais qui n'ont été aperçus qu'une fois ou deux. En revanche, les présences du début de janvier peuvent être celles d'oiseaux attendés après la fin de l'automne, tandis que les présences après la mi-février sont souvent celles d'oiseaux qui ont migré hâtivement.



Moqueur roux à Saint-Hyacinthe, le 20 janvier 2018. © David Trescak

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Cygne tuberculé			
Grenville, Argenteuil	1	10-14 janv.	J. Bouvier
Arlequin plongeur			
Sherbrooke	1 m.	mi-déc-7 janv.	plusieurs observateurs
Rapides de Lachine	1 fem.	1 ^{er} déc. +	S. Denault, D. Demers
Pic maculé			
Loretteville	1	22-29 déc.	P. Dechêne et autres
Sainte-Anne-de-la-Pocatière	1	5 janv.-6 févr.	T. Bîteau
Carignan, Montérégie	1	18 févr.	N. Tétrault, S. Denault, D. Daigneault
Moqueur chat			
Lévis	1	14 janv.	M. Lamontagne
Moqueur roux			
Saint-Hyacinthe	1	19-28 janv.	M. D'Auteuil
Tohi à flancs roux			
Saint-Bruno, Lac-Saint-Jean	1	9 déc.	E. Wilmot et autres
Chandler	1	25 déc.-20 janv.	R. Garrett

Les migrateurs

Un groupe de **7 Canards souchets**, à Sorel le 28 février (A. Lanouette), ont réédité le record d'arrivée hâtive établi l'année précédente. Lors d'un inventaire réalisé au lac Saint-François par le Service canadien de la faune, on a estimé à 6600 le nombre de **Grands Harles** présents le 15 décembre (C. Marcotte selon Y. Aubry). La **Bécassine de Wilson** a été signalée à six endroits différents en décembre, incluant deux oiseaux à Saint-Isidore-de-Clifton, en Estrie, du 21 au 26 décembre (K. Adams). Particulièrement insolite, un **Plongeon catmarin** a été observé au bord d'une route à Hinchinbrooke, en Montérégie, le 29 décembre (D. Simon).

Le **Hibou des marais**, quant à lui, a été rapporté à huit localités différentes en décembre, ce qui est plus que lors des derniers hivers, mais bien moins qu'il y a quelques décennies.



Fuligule à dos blanc à La Prairie, le 1^{er} décembre 2017.
© Lucien Lemay

Autres migrateurs notables, tardifs, hâtifs, en nombre élevé ou loin de leur aire

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Oie des neiges			
Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix	25 000	28 févr.	R. Boulet et autres
Cygne siffleur			
Lac Champlain	3	jusqu'au 2 déc.	T. Jobin
Bécasseau maubèche			
Fatima, îles de la Madeleine	2	8 déc.	André Couture, B. Vigneault
Bécasseau sanderling			
Fatima, îles de la Madeleine	1	8 déc.	André Couture, A. Richard
Bécasseau variable			
Blanc-Sablon	1	14 jan.	B. Jolicoeur
Bécasseau à croupion blanc			
Trois-Pistoles	25	9 déc.	S. Dionne, R. Deschênes
Plongeon du Pacifique			
Percé	1 juv.	9 déc.	J.-R. Lepage
Fou de Bassan			
Saint-Élie-d'Orford	1	10 déc.	selon S. Beaudette
Deschambault, Portneuf	1	11 déc.	S. Blackburn, S. Lemieux
Grand Cormoran			
Rapides de Lachine	1 imm.	26 déc.	S. Denault
Grande Aigrette			
Châteauguay	1	10 déc.	plusieurs observateurs
Urubu à tête rouge			
Ayer's Cliff, Estrie	1	19 déc.	C. Muir-Norrie
Pic à tête rouge			
Île Saint-Bernard, Châteauguay	1 ad.	jusqu'au 7 janv.	plusieurs observateurs
Paruline noir et blanc			
Pointe de Yamachiche	1	2 déc.	G. Garant
Paruline obscure			
Rimouski	2	1 ^{er} déc.	P. Fradette, G. Bouchard
Paruline jaune			
Côte-Sainte-Catherine, Montérégie	1	jusqu'au 9 déc.	D. Sirois, Y. Gauthier
Passerin indigo			
Pabos, Gaspésie	1	17 déc.	A. Gagnon, D. Jalbert



Paruline jaune à Côte-Sainte-Catherine, le 4 décembre 2017.
© Yves Gauthier

Les visiteurs inusités

Une **Tourterelle turque** à Saint-Antoine-sur-Richelieu jusqu'au 28 janvier (E. Landa), et une autre à Saint-Édouard-de-Lotbinière jusqu'au 27 janvier (plusieurs observateurs), étaient apparemment les mêmes que celles présentes l'hiver précédent. La femelle **Merlebleu azuré** de L'Islet a été vue pour la dernière fois le 21 janvier (plusieurs observateurs); en outre un magnifique mâle a été vu au bois Sainte-Dorothée, à Laval, le 2 décembre (L. Auclair et autres).



Merlebleu azuré à L'Islet, le 3 décembre 2017.
© Lucien Lemay

Autres visiteurs notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Solitaire de Townsend			
Ville-Marie, Témiscamingue	1	4 déc.	J. Fréchette
Trois-Rivières	1	21 janv.	G. Garant
Bruant à joues marron			
L'Anse-à-Beaufils, Percé	1	10-18 déc.	P. Poulin
Bruant à face noire			
Sainte-Famille, île d'Orléans	1	3 déc.-9 févr.	M. Blouin
Chambord, Lac-Saint-Jean	1	10-28 déc.	S. Boivin et autres
Ictérie polyglotte			
Petit-Matane	1	5-6 déc.	S.-L. Fournier, L. Fradette
Piranga vermillon			
Saint-André-d'Argenteuil	1	1 ^{er} - 10 déc.	J. Couture et M. Hewitt selon S. Robert
Piranga à tête rouge			
Charlesbourg	1	jusqu'au 14 déc.	M.-C. Roy



Un hybride

Ce qui semble être un hybride **Buse à épaulettes X Buse à queue rousse** a été vu à Shawville, en Outaouais, du 11 au 22 décembre 2017 (R. Auger, D. Powell).
© Robert Auger

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

www.oiseauxrares.qc.ca

**Le spécialiste de l'ornithologie
au Québec, depuis 1981!**



LE NATURALISTE
Sciences et Nature

- Les meilleurs conseillers sur place
- Toutes les grandes marques d'équipements d'observation en inventaire: Swarovski, Zeiss, Nikon, Vortex, Vanguard, Kowa, Kite Optics, Pentax et Celestron
- Un très grand choix de livres, mangeoires, nichoirs et nourriture d'oiseaux.
- Un service de livraison fiable et rapide.




Grâce à votre carte de membre QuébecOiseaux obtenez jusqu'à 15% de réduction sur la marchandise en magasin ou en commande par internet*

lenaturaliste.ca

2600, boulevard Laurier, Québec, QC, G1V 4T3
418 653-2444

*Détails en magasin ou par téléphone

**Un rendez-vous annuel
à ne pas manquer!**



ZICO
lac Boivin





Centre d'interprétation de la nature du Lac Boivin

700, rue Drummond, Granby
Sortie 74, Autoroute 10 | 450 375-3861
www.cinlb.org | Ouvert à l'année

AIMEZ-NOUS SUR FACEBOOK 

Nostalgie de la Matapédia à Central Park



© Ghislain Caron

► Pourquoi les oiseaux migrateurs m'émeuvent-ils tant quand je tombe sur eux par hasard? Ainsi, quand je croise à Montréal un oiseau de passage, comme un Junco ardoisé, j'ai l'impression que c'est lui qui m'a cherché et qu'il tente par sa présence de me dire quelque chose, comme si chaque espèce avait un message à transmettre. Par exemple, rien ne me renvoie plus à ma solitude que d'entendre à l'automne le cri des oies dans le ciel de Montréal pendant que je dévale la rue Saint-Urbain à vélo. C'est assez pour me faire arriver au travail triste, comme si j'avais passé l'après-midi à écouter les vieux albums des sœurs McGarrigle. J'entends ce cri comme un appel.

Il n'y a pas de lieu sûr pour ceux qui sont sensibles à ces apparitions. À la fin avril, me voilà en train de traverser Central Park d'est en ouest avec mon ami Leonardo, un Brésilien qui ne connaît pas les oiseaux. Nous sortons d'un musée de la 5^e avenue et marchons vers le Lincoln Center où nous attend un autre spécimen chantant, la cantatrice russe Anna Netrebko qui interprétera le rôle de Tosca. Autour de nous, d'immenses tours montent fièrement vers le ciel. Au détour d'un sentier, une Paruline rayée dispute à

un cardinal une branche pour se poser. Plus loin, près d'une étendue d'eau, un groupe de personnes braquent leurs télé-objectifs vers un sujet qu'ils semblent les seuls à voir. Ils doivent être six ou sept. Leonardo me demande ce qu'ils font là, car certains se sont placés dans des postures pour le moins périlleuses dans le but d'attraper leur sujet. Ce sont des observateurs d'oiseaux, c'est pourtant facile à voir. À une dame qui semble plus approachable que les autres, je demande le nom de l'espèce qui cause tant d'émoi.

– *A Yellow-throated Vireo!*

Le Vireo à gorge jaune ne daignera pas descendre de la cime de l'arbre où il se cache, au grand désespoir de ses admirateurs. La dame m'informe qu'ils sont tous là depuis midi à essayer de le photographier. Malheureusement, nous n'avons pas le temps d'attendre que le passereau descende de son perchoir, car le temps passe et le Metropolitan Opera n'admet pas les retardataires. C'est un peu à contrecœur que je laisse les ornithologues amateurs derrière moi pour reprendre mon chemin vers l'ouest. Il y a un moment de silence. Je retourne mentalement à l'époque lointaine où je me dissimulais dans les sous-bois du Bas-Saint-Laurent dans l'espoir de voir défiler les mêmes espèces qui ici ne semblent pas trop se laisser désirer. Je jette un dernier regard vers le groupe de photographes comme si je regardais s'éloigner les membres d'un ordre religieux dont j'aurais été expulsé. Avant de sortir du parc, nous verrons encore un Pic mineur et une tempête de parulines diverses et variées. Nous sortons du parc. La ville et son tumulte reprennent leurs droits.

L'expérience n'aura duré que le temps de traverser Central Park sur sa largeur, mais c'est assez pour me plonger dans un silence grave. Il est probable que certains de ces oiseaux me rejoindront dans quelques jours à Montréal. Mais je ne retrouverai jamais, me dis-je, l'émerveillement que j'ai éprouvé à les identifier pour la première fois quand j'étais adolescent dans la forêt boréale, là-haut, chez moi.

– Nous vieillissons.

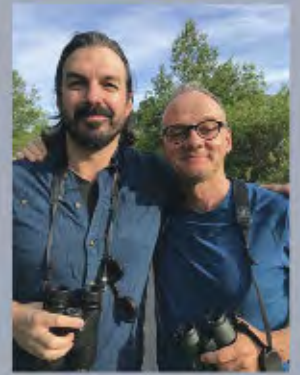
Ces mots m'échappent alors que nous prenons nos places avant que le spectacle commence. Il faut que je m'explique. Je mets tout le premier acte à y réfléchir au lieu de me concentrer sur la scénographie et la musique. J'en parlerais à mon Brésilien, mais je sais ce qu'il va me répondre.

– Il y a un mot en portugais pour ça, c'est la *saudade*. 🐦



Sous la présidence
d'honneur de

**Damien Robitaille et
Pierre Verville**



13 au 16 septembre 2018

Festival des
Oiseaux Migrateurs
de la Côte-Nord
De Tadoussac à Baie-Comeau

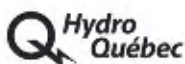
Une 10^e édition haute en couleur !



Programmation bonifiée

Avec de nouvelles excursions et ateliers photo
Activités familiales et baguage d'oiseaux
Croisières aux oiseaux marins
Projection de documentaires

festivalmigrateurs.com

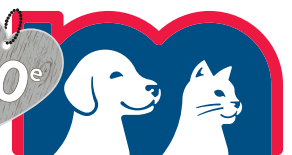


Le petit oiseau va sortir.

Tout pour attirer
l'oiseau rare.
Mondou.com

La plus grande marque d'affection

80^e



mondou